

PENTAGRAMME

2002 NUMÉRO 5

Revue bimestrielle du
LECTORIUM ROSICRUCIANUM



SAVOIR OU SAGESSE VÉRITABLE ?

LES POUVOIRS DU VIEIL HOMME ET DE L'HOMME NOUVEAU

SE LIBÉRER DE LA PEUR

« C'EST À CHACUN DE DÉCIDER DE CE QU'IL FAIT

DU TEMPS QUI LUI EST IMPARTI. »

TRACES DE PAS SUR LE SABLE

PLAYBACKSHOW LA GRANDE IMITATION

DANS LES PLAINES DE L'HÉSITATION...

« CE QUI EMBELLIT LE DÉSERT, DIT LE PETIT PRINCE,

C'EST QU'IL CACHE UN PUIT QUELQUE PART. »

LE SECRET DU JARDIN DE VIE



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'Ecole INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

€ 33,- abonnement annuel*

€ 5,50 par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

En Belgique:

€ 22,50 abonnement annuel

€ 4,50 par numéro

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

LES POUVOIRS COMPARÉS DU VIEIL HOMME ET DE L'HOMME NOUVEAU

Dans cet article nous nous proposons de
comparer l'occultisme dans sa pratique la
plus répandue, à la science et à la magie
de la Rose-Croix d'Or.

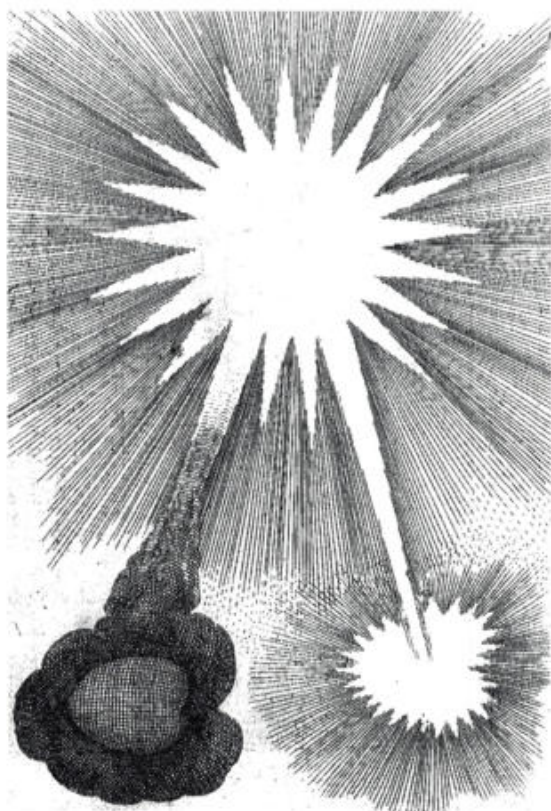


TABLE DES MATIÈRES

- 2 SAVOIR... OU SAGESSE
VÉRITABLE ?
- 6 LES POUVOIRS COMPARÉS DU
VIEIL HOMME ET DE L'HOMME
NOUVEAU
- 17 SE LIBÉRER DE LA PEUR
- 19 C'EST À CHACUN DE DÉCIDER
DE CE QU'IL FAIT DU TEMPS QUI
LUI EST IMPARTI
- 24 TRACES DE PAS SUR LE SABLE
- 27 PLAYBACK, LA GRANDE
IMITATION
- 30 DANS LES PLAINES DE
L'HÉSITATION
- 34 « CE QUI EMBELLIT LE DÉSERT,
DIT LE PETIT PRINCE, C'EST
QU'IL CACHE UN PUIT
QUELQUE PART »
- 36 LE SECRET DU JARDIN DE VIE

24^{ÈME} ANNÉE N° 5

SEPTEMBRE/OCTOBRE 2002

SAVOIR... OU SAGESSE VÉRITABLE ?

Il existe une différence irréductible entre les notions de « savoir » et de « sagesse ». Pour les chercheurs sur le chemin, il est important de comprendre que la sagesse divine n'a rien de commun avec les connaissances acquises et la compilation d'informations.

La philosophie universelle fait une nette différence entre la « sagesse » et l'« entendement », non pas que la sagesse serait tout et l'entendement, rien ; mais leur valeur et leurs propriétés sont différentes. Le Créateur a déposé en l'homme sagesse et entendement. Le Formateur de toute chose a lié l'Homme originel à la Sagesse universelle. L'homme reçut le pouvoir de l'entendement pour être capable de réagir à la Sagesse Universelle, de la transformer et une fois transformée, de la garder. La mémoire humaine était un accumulateur dans lequel était emmagasinée la Sagesse universelle transformée.

A cet antique pouvoir appartenait également les centres de la perception pure et vive, ceux de la raison et ceux de l'action. Un homme pouvait donc réfléchir à la sagesse reçue, vérifier avec ses sens, puis se décider et agir selon la raison. Il était entièrement responsable. Dans ce sens, comprenons que l'homme d'avant la chute était dans une relation d'obéissance volontaire à Dieu. Il marchait à la main de Dieu. Il réagissait de façon raisonnable et morale, avec spontanéité et intel-

ligence à la Sagesse Universelle qui est de Dieu. Ainsi l'homme était-il un Dieu né de Dieu, le Fils du Père, parfait comme son Père dans les Cieux est parfait. Ce n'était que croissance, manifestation, comme une nébuleuse qui devient un zodiaque.

L'ENTENDEMENT, SOURCE DE LA SOUFFRANCE

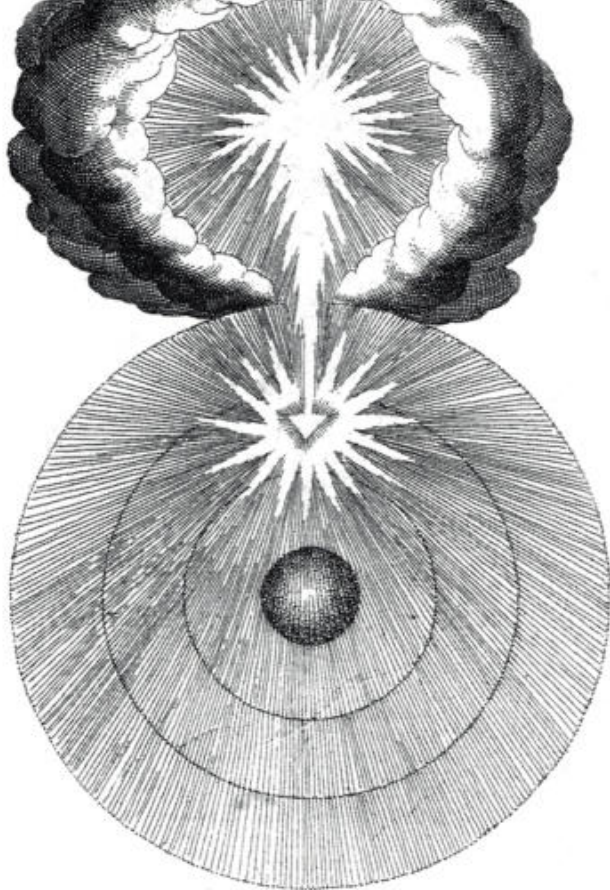
Quand nous parlons d'« entendement sain », nous comprenons clairement ce que cela veut dire. Dès le commencement, le Créateur avait fait don à l'homme de la sagesse et d'un entendement sain. Et nous voici devant une des causes les plus profondes de toute la souffrance humaine. C'est que, depuis des temps indiciblement longs, l'homme a perdu cette saine compréhension. Son entendement est gravement malade et désorganisé. Le sanctuaire de la tête est dénaturé et la faculté de raisonner, dans cette nature, est devenue une consternante caricature de sa gloire d'antan.

L'expérience de la vie confirme ces faits. Ils sont la cause d'une situation extrêmement pénible et oppressante. Maintenant nous comprenons mieux la question posée par l'apôtre Jacques : « *Qui parmi vous est sage et comprend ?* » et la conclusion décevante : « *Personne n'est sage, personne ne comprend !* » Dans le monde dialectique, personne ne dispose d'un pouvoir de compréhension sain. C'est pourquoi personne n'est en liaison

avec la Sagesse Universelle et l'expression « *marcher à la main de Dieu* » est un conte de fée douceâtre mais dangereux. Dans le même ordre d'idée Jésus le Christ a dit : « *Personne n'est bon, pas même un !* »

Pour étudier cette question plus à fond, considérons les différents types d'homme. Il y a d'abord l'homme de type culturel occupé depuis toujours à cultiver l'entendement. L'état de chute où se trouve l'humanité sur terre veut que ce pouvoir de l'entendement dépende toujours des stimulus externes. Car privée des influences du Logos et du pouvoir de ce qu'on appelle la kundalini, ce sont les normes, les hypothèses et les besoins de la civilisation dialectique, la religion - et autres spéculations sentimentales - qui remplacent le savoir absolu. Et de ce fait, on pousse et on force l'intellect à se développer dans une certaine direction.

Tout cela est transmis de génération en génération dans le sang. Les sollicitations extérieures inlassablement réitérées, associées aux tendances sanguines internes qui s'y accordent, ont fait de l'homme l'être intellectuel qu'il est, ou qu'il est en train de devenir. L'intellect de l'enfant est axé sur l'existence, selon un plan d'éducation garanti par la loi. L'expérience nous enseigne que l'homme intellectuel est extrêmement malheureux ; ou qu'il est en passe de le devenir. Sa vie est une chasse au bonheur, qui toujours le fuit. Ce faisant, il cause à lui-même et à ses enfants un préjudice incalculable qui endommage la structure organique.



UN EFFET QUI SE DÉMONTRE DANS L'HOMME PHYSIQUE

Chaque organe du corps est soit sanctifié, soit jugé selon l'objectif auquel il a servi. Une formation intellectuelle poussée à l'extrême rend impossible l'assimilation de la sagesse supérieure. Les organes de la tête qui permettent cette assimilation, se trouvent alors dans un état inquiétant.

La formation intellectuelle ne peut être poussée que jusqu'à un certain point. Au-delà, se produisent les choses les plus étranges, les plus regrettables et les plus horribles, au sujet desquelles nous n'entrerons pas dans les détails. Il est certain que, quand une personne sur la voie du suicide intellectuel en arrive au point où un incident survient dans la troisième cavité cérébrale, elle perd la raison.

Un autre type d'homme réunit ceux

Le soleil éclaire et pénètre le cosmos entier
(*Philosophia sacra*,
Robert Fludd,
Francfort, 1626).

qui ont une moindre formation intellectuelle. Leur capacité cérébrale est, pour différentes raisons, restée au-dessous d'un certain niveau. La science ésotérique de tous les temps parle à ce propos d'une « conscience cérébrale lunaire ». Les gens de ce type sont plus sensibles à l'attouchement universel abstrait, mais ils ne peuvent comprendre ni transformer ces impulsions. Ils sont très attirés par le mystère et l'invisible, et se perdent volontiers dans la mystique sensuelle. D'autre part, ils montrent souvent de la jalousie envers les intellectuels, qui en raison de leur savoir plus étendu, occupent une position sociale mieux rémunérée. Cette jalousie se manifeste par une tendance à vouloir un dédommagement rapide, pour eux et leur postérité directe. La lutte des classes est en rapport étroit avec ce phénomène.

TROIS CENTRES RÉGISSENT LA VIE

À côté des deux types d'homme en question, il y a diverses sous-catégories qui, toutes sans exception, manquent de saine compréhension. Si nous étudions ce problème de plus près, nous voyons que l'être humain possède trois centres importants. Notre philosophie les définit ainsi : sanctuaire de la tête, sanctuaire du cœur et sanctuaire du bassin. Ce dernier est aussi bien qualifié de sanctuaire du nombril.

Chez l'être dialectique, ces trois centres ne sont pas en harmonie mutuelle. Ainsi, la compréhension et le sentiment peuvent être reliés tandis que l'action fait défaut. Ou le cerveau malade est tourné vers l'action tout en ignorant le sentiment. Ou bien encore l'action et le sentiment vont de pair sans que la compréhension ne joue aucun rôle. La psychologie actuelle souscrit entièrement à cet ancien enseignement.

L'ARRÊT SUR LA PENTE DE LA PERDITION

Si vous pouvez encore envisager cette situation non pas en ce qui concerne autrui, mais comme une urgence personnelle et que vous découvriez que vous vous trouvez sur la pente de la perdition, il est compréhensible que vous vous demandiez comment échapper au destin. C'est possible par le processus de la transfiguration, si vous entreprenez la transformation totale de votre être. Ceci non pas en tant que culture de votre personnalité mais comme recreation de votre microcosme. Pour éviter tout malentendu, nous ne parlons pas ici de "renaissance" car cette notion peut entraîner la confusion et de fatales méprises.

Pour beaucoup la « renaissance » signifie conversion à la religion naturelle biologique, suivie d'un obombrement par les forces de la sphère réfléchrice.

Les Anciens appelaient la science de la transfiguration « la théophanie », ce qui veut dire : réapparition de l'Homme divin. Cette science est si magnifique, si grandiose, mais si complexe, qu'on ne peut la concevoir dans sa totalité. Ce qui est sûr, c'est que tout processus de transfiguration doit commencer en s'attaquant à l'entendement humain terrestre.

L'APPARITION DE L'HOMME DIVIN

L'entendement actuel de l'homme matériel est le facteur principal faisant obstacle à la réapparition de l'Homme divin. L'Enseignement Universel montre à chaque candidat que son cerveau matériel, organe de sa nature sensorielle, est le plus grand ennemi de la Sagesse universelle. Que l'on s'entraîne intellectuellement ou non, que l'on choisisse pour ses enfants telle ou telle méthode pédagogique n'a aucune importance. Toutes les méthodes mentales ou de développement

intellectuel selon la nature, sans exception, comportent des dangers et aboutissent à des résultats négatifs. L'entendement sain dont il est question dans la théophanie est dialectiquement hors de portée. C'est pourquoi la question se pose de façon d'autant plus pressante : comment échapper aux conséquences de cette situation ? Une fois de plus nous répondons : votre salut réside dans la réapparition de l'Homme divin.

Or votre état biologique, moral et spirituel empêche cette réapparition, il la rend impossible. L'homme naturel que vous êtes, manque de tout ce qu'il faudrait pour la mener à bien. C'est pourquoi vous avez besoin d'un « nouveau marteau » et d'une « nouvelle parole » pour devenir un véritable franc-maçon. Vous avez besoin d'une aide, d'un médiateur, d'un recours divin. Sans cela vous ne pouvez rien. L'homme en perdition reçoit cette aide dans la force appelée « Christ ». Il ne s'agit pas du Christ historique, théologique, mais de la force qui, en indicible amour, plonge dans le monde des hommes pour le sauver.

LE NOUVEAU MARTEAU ET LA NOUVELLE PAROLE

Quand le constructeur entreprend son ouvrage et qu'il voit ses tentatives échouer, il a besoin d'un nouveau marteau et d'une nouvelle parole, c'est-à-dire de la nouvelle force offerte par le Logos. Alors que Christian Rose-Croix gît dans la tombe en grand appareil - notez cette expression imagée évoquant une tombe dans une pyramide - il est gravé dans le bronze inaltérable de la plaque qui ferme son tombeau : « *Jésus est tout pour moi* ». Il n'est pas question d'un certain Jésus qui serait né il y a quelque 2000 ans, mais du secours divin qui fait irruption dans notre piètre existence ter-

restre, pour pousser l'homme à la transfiguration. Et voyez le résultat !

L'ILLUMINATION INTÉRIEURE EST LA BASE DE LA TRANSFIGURATION

Si pourtant vous voulez saisir quelque chose de ce processus de salut avec votre intellect, si vous cherchez activement à le pénétrer, la Science sacrée vous vient en aide. Dans le cerveau se trouvent sept espaces vides. Chez le candidat sérieux qui entreprend le chemin libérateur en Jésus Christ, ces sept cavités seront touchées l'une après l'autre par « la Force divine médiatrice ». Ce contact est décrit comme « *l'attouchement de l'Esprit Saint Septuple* », « *les sept harmonies divines* » ou encore « *les sept cordes descendues dans le puits de la mort* ». Quand ces sept espaces du cerveau sont emplis et activés, et que le processus de la transfiguration est soutenu par l'être sanguin du candidat, ces cavités sont emplies de force libératrice. Tout ceci s'accompagne d'un développement du cervelet et du merveilleux bulbe rachidien par lequel se produit une circulation spirituelle mentale entre le candidat et le Créateur. Dans l'antique ouvrage chaldéen « *Le Livre des Nombres* », cette phase correspond à Samaël, le hiérophante du mystère caché, qui entre en liaison avec Michaël, la sagesse terrestre supérieure. Ce n'est que grâce à cette illumination septuple par le Saint Esprit que le candidat peut être appelé un Mahat (mahatma), un Manas, un penseur. Cette illumination engage le processus de transfiguration.

Sans l'entendement ayant acquis la sagesse, personne ne peut avancer d'un centimètre sur le sentier de l'illumination. Que « le nouveau marteau » et « la nouvelle parole » soient votre partage.

J. van Rijckenborgh

LES POUVOIRS COMPARÉS DU VIEIL HOMME ET DE L'HOMME NOUVEAU

Dans cet article nous nous proposons de comparer l'occultisme, dans sa pratique la plus répandue, à la science et à la magie de la Rose-Croix d'Or. Nous voulons jeter suffisamment de lumière sur ces deux démarches divergentes et inconciliables pour permettre à chacun de voir les différences et d'en tirer les conclusions. Nous tenons à ajouter que nous n'avons d'autre but que d'être utiles au lecteur.

On sait que la sphère matérielle, dans laquelle nous vivons, possède différentes propriétés et obéit à différentes lois. Il en est de même de la sphère réfléchrice de notre planète et de sa substance. En tout, nous connaissons sept propriétés, sept plans matériels et sept dimensions. A cela correspond l'homme, avec ses sept sens, qui lui permettent de réagir au septuple monde de la nature, de s'y exprimer et d'y œuvrer.

Remarquons que ce septuple potentiel sensoriel est théorique. En réalité on ne connaît et n'utilise que cinq sens. Les deux autres ne sont pas encore développés, du moins pas chez l'homme qui est de ce côté du voile. Mais dans la sphère réfléchrice, il se retrouve en possession de ces deux autres sens. S'il vient à perdre son corps physique, il est, du fait de la mutilation de sa personnalité, dans l'impossibilité de se manifester dans la sphère matérielle. C'est pourquoi, cette réalité bri-

sée revient perpétuellement dans le monde chercher une revanche dans les sphères matérielle et réfléchrice.

JETER UN PONT ENTRE DEUX MOITIÉS

L'homme dialectique a tendance à vouloir obvier à cette réalité brisée. Il essaie de jeter un pont entre deux mondes étrangers l'un à l'autre, qui sont pourtant les deux moitiés du même monde. Nous qualifions d'occulte cette tendance à jeter un pont. Et nous appelons occultisme la tentative de jeter un pont, de façon sensorielle, pour en tirer divers avantages. Les différents bénéfices escomptés se rapportent aux différents types humains et donnent lieu à ce que nous appelons les courants occultes.

Ainsi, il y a un courant occulte religieux ayant pour objectif d'instaurer un rapport conscient avec le pays de lumière de l'au-delà. Il y a aussi un courant occulte scientifique, et de ce qui s'y apparente, visant à établir une domination par le savoir. Un troisième courant occulte matérialiste exerce ses pouvoirs à des fins d'ordre exclusivement pécuniaires. Enfin, le quatrième courant occulte se consacre à la conservation et à la culture du moi.

L'énumération de ces diverses orientations explique pourquoi l'occultisme n'inspire aucun intérêt à l'Ecole moderne de la Rose-Croix d'Or. Jour après jour, nous répétons sur tous les tons que notre but n'est pas axé sur la sphère réflé-



Comment les impulsions envoyées par les sens sont traitées par le cerveau (Utriusque cosmi, Robert Fludd, 1619).

trice, sous aucun rapport ni dans aucun de ses domaines, parce c'est un objectif qui n'offre aucun aspect libérateur. Nous n'avons aucune envie de jeter un pont en direction de ces sphères. Nous nous employons plutôt à neutraliser l'intérêt que certains élèves peuvent porter à ces mouvements.

SEPT POUVOIRS SUPÉRIEURS

L'homme véritable possède sept pouvoirs correspondant à un monde septuple. Il s'agit de l'homme affranchi des limitations et du brisement inhérentes à la nature dialectique. Ces sept pouvoirs sont les suivants :



- le premier et le plus haut, est le pouvoir de l'amour. C'est une force qui transforme tout en lumière. Tous les écrits sacrés parlent de la suprématie de la lumière. Dieu est amour et donc Dieu est lumière ;
- Le second est le pouvoir de la sagesse, susceptible d'être saisie et assimilée par la raison ;
- Le troisième pouvoir de l'homme est la volonté. Nous ne parlons que de la volonté présente, en tant que Grand Prêtre, dans le temple humain et qui, soutenue par l'amour et la sagesse, exécute la volonté de Dieu ;
- Le quatrième pouvoir est celui de la pensée qui sert à l'élève soutenu par l'amour, la sagesse et la raison, et sous l'impulsion de la volonté, à façonner son mental, jusque dans les moindres détails ;
- Le cinquième pouvoir est celui que les anciens appelaient la kundalini shakti. C'est le principe même de la vie. Notre philosophie la définit comme une énergie dynamique concentrée qui anime le mental ;
- Le sixième pouvoir est la manifestation de la forme. C'est le pouvoir divin

du mental évocateur. La parole créatrice engendre une puissante vibration, de nature magique, qui amène le mental à se manifester dans la matière ;

- Le septième pouvoir entre en action à partir de la synthèse des six autres ; il met au service du divin tout ce qui a été réalisé par les six autres pouvoirs. Les forces des six premiers pouvoirs engendrent une Lumière universelle qui rayonne dans le septième.

Considérés comme foyers de combustion, chacun de ces pouvoirs possède un noyau de conscience dont le rayonnement constitue le septième pouvoir.

UNE CARICATURE DE L'HOMME NOUVEAU

Par rapport à cet homme septuple, idéal, combien l'homme dialectique nous paraît loin de cet accomplissement ! Chacun peut observer combien il dépasse nos propres capacités. Même dans le meilleur des cas, nous n'avons affaire qu'à une caricature. Tâchons d'éclaircir ce point à l'aide de quelques exemples.

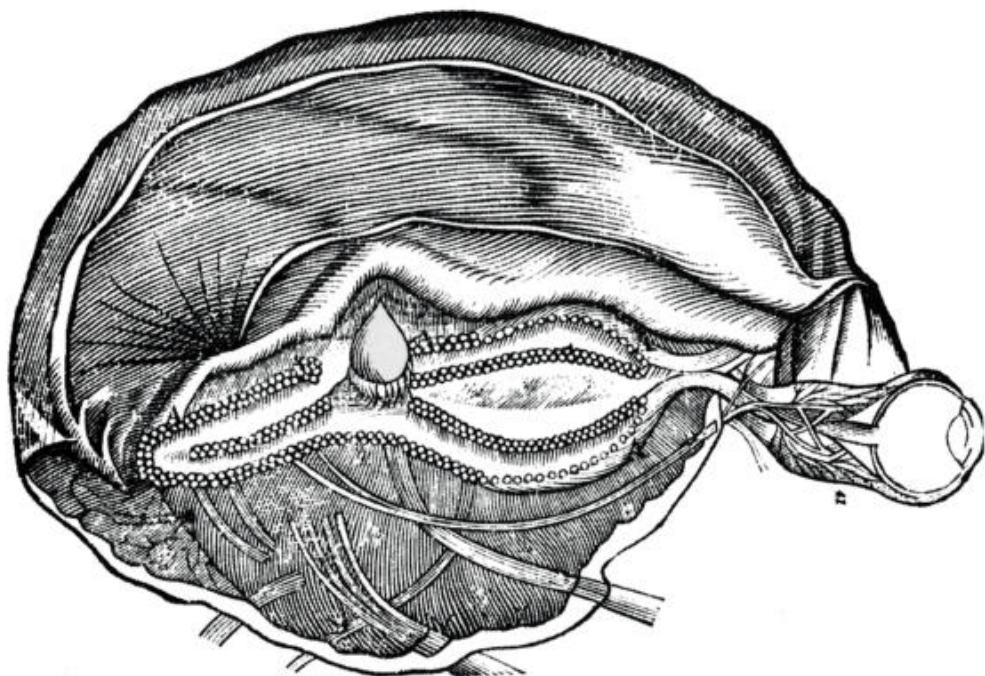
Prenons la clairvoyance et l'analyse

des associations psychiques, qui sont le résultat d'une immaturité du second pouvoir, et un faux-semblant de la sagesse. On peut saisir intellectuellement le second pouvoir, on peut le transmuter et l'assimiler. Même en l'absence de liaison avec la sagesse, et même avec des facultés mentales un peu dégénérées, on a le pouvoir de développer la clairvoyance et l'analyse des associations psychiques. Mais il va sans dire que ces facultés n'ont rien à voir avec le moindre dessein divin. Ce sont de simples réactions biologiques. La clairvoyance est une perception qui implique une distance: celui qui perçoit se trouve à une certaine distance de ce qu'il perçoit. Il ne faut pas confondre la clairvoyance avec la vue éthérique qui est un affinement et un élargissement de la faculté de perception matérielle. L'analyse des associations psychiques est la faculté de percevoir les choses dans une interrelation. Celui qui pratique cette faculté, qui lit dans les pensées, sera capable, par exemple, en entendant la sonnerie d'une montre, de percevoir l'état psychologique de son propriétaire. Aptitudes purement biologiques. D'autre part, l'étude du comportement de certaines espèces animales met en évidence leurs dons de clairvoyance, de clairsaudience et d'association psychique. Le chien policier possède une ouïe et un flair assez développés pour faire son travail. Encore que ce soit très relatif, car chez l'animal, comme chez l'homme, les glandes à sécrétion interne jouent un grand rôle. Si, dans des circonstances analogues, l'homme ne se comporte pas comme le chien, c'est parce qu'il est doué de raison.

L'ACTION COMBINÉE DE L'HYPOPHYSE ET DE LA PINÉALE

Étudions à présent comment intervient la clairvoyance chez l'homme biologique. Examinons donc la pinéale (ou épiphyse) et l'hypophyse (ou glande pituitaire). Toutes deux se situent dans la tête. La pinéale est un corps ovale de dix à douze millimètres de long relié à la partie postérieure du troisième ventricule cérébral. L'hypophyse est un petit organe dur de deux centimètres de large, un centimètre de long et un centimètre de haut. Elle a à peu près la même constitution que la pinéale. Et bien que la physiologie ne fasse pas de rapprochement entre les deux, le gnostique, lui, sait qu'elles agissent conjointement. L'hypophyse communique une impulsion d'un taux vibratoire croissant qui éveille la pinéale. Autrement dit, le sixième sens active le septième, et le rayonnement de la pinéale éclaire le champ aurale de l'homme, et même au-delà. La sphère aurale, le champ de respiration, impressionne en retour ces organes.

On sait que les pensées et les sons peuvent parcourir de grandes distances. Prenons l'exemple suivant: quelqu'un se dit « j'irai voir un tel ou une telle cette semaine ». Cette pensée arrive dans votre sphère aurale. L'hypophyse, qui y est subtilement accordée, reçoit l'impression et entre en vibration. La vibration se communique à la pinéale. Ainsi vous captez l'image de l'ami qui a pensé à vous, vous en recevez l'impression et vous savez qu'il va venir. Chacun d'entre nous peut faire ce genre d'expérience; nous sommes tous plus ou moins clairvoyants, ou clairsaudients.



Coupe transversale du cerveau montrant la pinéale. L'ami de Goethe, le médecin S.A. Soemmerring, pensait que la pinéale était « l'organe de l'âme ».

Ces deux facultés peuvent se manifester de façon aussi bien négative que positive. On est négativement clairvoyant quand on laisse délibérément pénétrer dans son champ aural des influences qui viennent de l'extérieur et qu'on les retient. La pensée, à force d'être concentrée, finit par s'enflammer et l'image jalousement entretenue fait jaillir de l'hypophyse un courant qui se communique à la pinéale et entraîne une sensation de clairvoyance. La clairvoyance positive consiste à concentrer sa pensée sur un objet. La force de pensée orientée consciemment pénètre la sphère aurale de l'objet qui, en tant que pôle d'intérêt, devient un livre ouvert pour le voyant. Inutile de dire que par diverses méthodes et exercices, on peut développer cette faculté innée et obtenir des résultats très surprenants.

UNE CULTURE DE LA SÉCRÉTION INTERNE

Quand on examine ces phénomènes d'un point de vue réaliste et objectif, on découvre que ces pouvoirs, dits supéri-

eurs, ne sont qu'une culture de notre sécrétion interne. Pour s'adonner à cette culture, il n'y a nul besoin d'être bon, ni honnête, ni de changer quoi que ce soit à sa vie. Tous ceux qui s'y intéressent peuvent pratiquer cette forme d'occultisme à la seule condition que leur structure biologique n'y fasse pas obstacle. Il y a de nombreuses façons d'activer la sécrétion interne, mais inutile de dire que ce sont autant de moyens d'aller au devant des plus redoutables dangers.

Ainsi l'élargissement de la conscience dialectique va de pair avec une augmentation de certains risques. Non seulement pour l'intéressé, mais surtout pour les tiers, qui se retrouvent exploités aux niveaux physique, moral et spirituel. Pour plus de précision nous ajoutons que lorsqu'une personne s'adonne à un entraînement négatif ou positif de la sécrétion interne, ou bien si cette sensibilité est une disposition naturelle, et qu'elle ne sait pas se protéger par une ligne de conduite saine et hautement morale, elle ouvre son être aural à toutes sortes de forces qui ne tardent pas à la dominer.

LA CULTURE DE LA PERSONNALITÉ REN-
FORCE LE LIEN AVEC LA NATURE

La culture de la sécrétion interne est une culture de la personnalité qui l'unit plus étroitement à la nature. C'est donc aller à l'encontre du but recherché par le candidat aux mystères. En quoi consiste exactement le pouvoir supérieur de l'homme nouveau. Le principe de ce nouveau pouvoir est une neutralisation totale du moi. La neutralisation totale ne signifie pas devenir un peu moins égoïste ou un peu plus humanitaire, ou se conformer à des préceptes religieux ou autres normes supérieures. Non, ce que l'Ecole de la Rose-Croix d'Or entend par neutralisation du moi est un total effacement du composé humain existentiel de cette nature.

Ceci étant posé, l'élève de la Rose-Croix passe au travail préparatoire. En premier lieu, il s'agit de modifier complètement les courants vitaux de la manifestation dialectique. C'est la condition préalable car l'être dialectique est centré sur l'ego.

Les forces et les éléments qui constituent l'être dialectique lui imposent de se conserver. Et l'élève, sitôt qu'il pose le pied sur le chemin libérateur, doit s'appliquer à se débarrasser de tout ce qui contribue à la cohésion du moi et à sa conservation. C'est un travail en profondeur auquel on n'échappe pas. Car la sphère aurale, le précieux champ de respiration de l'élève sur le chemin, doit d'abord être libérée de toute influence basement matérielle. Quand le champ de respiration est nettoyé, on peut seulement commencer à voir le travail sous son vrai jour.

Mais maintenant se pose la question de savoir si cette purification du champ

aural et son étanchéité par rapport à toutes les influences malfaisantes, sont réalisables.

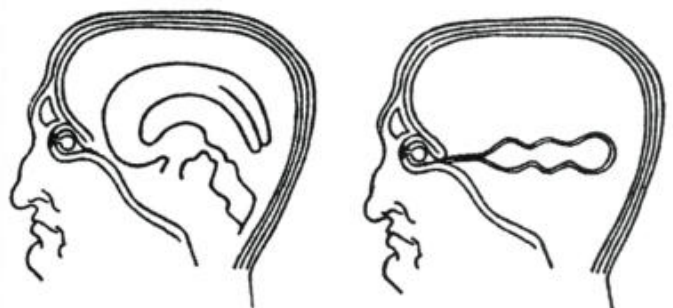
DÉCOUVRIR QUE LA NATURE EST FINIE

Cette certitude provient du fait que le champ aural dispose de trois pouvoirs. C'est le noyau de conscience en l'homme qui en a la maîtrise. Le premier est un pouvoir d'attraction, le deuxième un pouvoir de répulsion et le troisième un pouvoir de neutralisation de tout ce qui aspire à se maintenir dans le champ aural. Il est important d'user de ces pouvoirs de façon positive et raisonnée.

En temps normal, l'homme est entièrement responsable de la direction des trois pouvoirs. Il lui faudra comprendre d'abord que le noyau de conscience dialectique est pris dans un cercle vicieux, que chaque ascension est toujours suivie d'une chute, selon un double mouvement qui maintient l'homme prisonnier des limites de ce monde. Ensuite il lui faudra découvrir qu'en tant qu'être de cette nature, il est voué au déclin, pour permettre à une nouvelle vie de se manifester, la vie de l'autre : l'être céleste qui doit se déployer dans le microcosme.

A un moment donné, c'est le « soi » qui prendra la direction de cette intro-

Les cavités cérébrales dessinées par Léonard de Vinci.



spection car il est impossible à l'élève de mener à bien le processus de renouvellement avec ses propres forces, la conscience dialectique n'agissant que conformément à sa nature.

Quand un être décide de suivre le chemin qui mène à la vision juste, il est empli, **soudain**, d'une force n'appartenant pas à **cette nature**. La force surnaturelle lui fait prendre conscience de l'existence d'un monde supérieur, et cette découverte l'incline à s'engager sur le chemin libérateur. La même force lui fait entrevoir, en une fraction de seconde, à quel point il est ancré dans son être sanguin. Voilà le **constat indispensable** à l'accomplissement du processus de revirement fondamental.

DIRIGER CONSCIEMMENT LES TROIS POUVOIRS

L'élève prend donc sa décision à partir de sa liaison avec une force d'une toute autre nature qui sert d'intermédiaire entre lui et la Patrie originelle. Il ressent cette force et cette liaison comme une mémoire consciente d'une sur-nature, éveillée par l'Amour divin.

La mémoire consciente permet au candidat d'utiliser, avec lucidité, les trois pouvoirs de son champ de respiration et d'écarter les influences qui s'opposent au but qu'il s'est fixé. Le processus entier se déroule sous le signe du pouvoir de neutralisation.

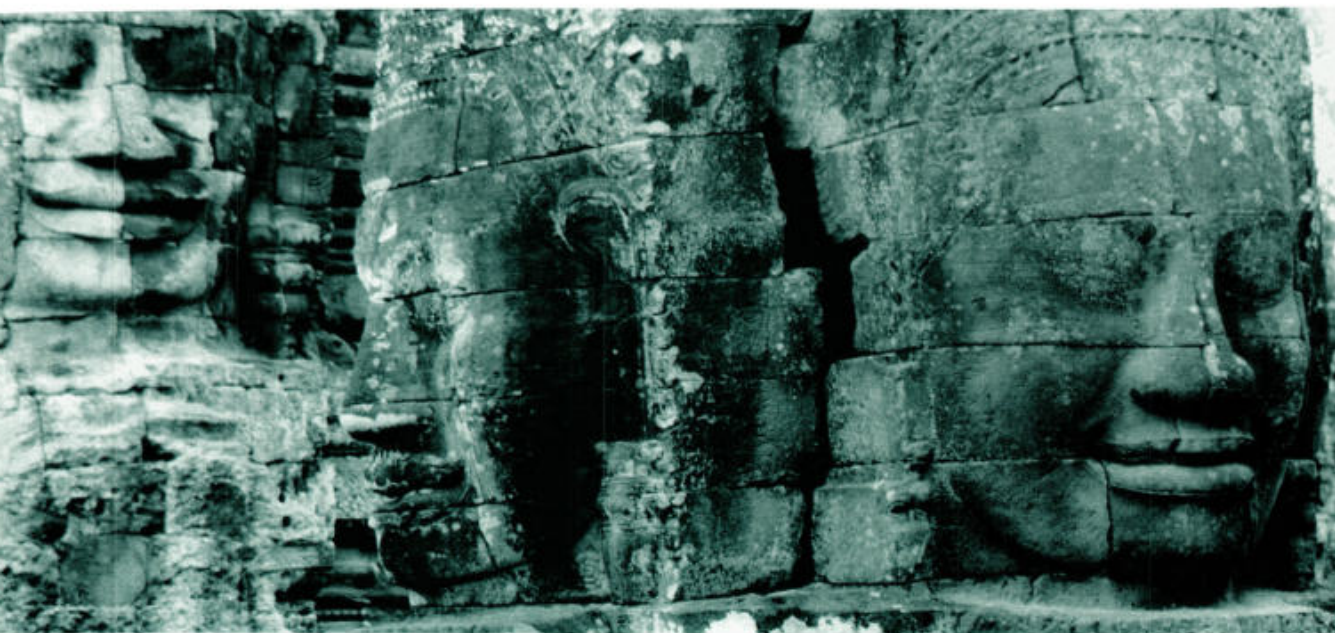
Celui qui s'attelle à cette tâche doit livrer un grand combat intérieur. Car, bien sûr, il ne faut pas compter sur la collaboration des deux autres pouvoirs. C'est un merveilleux processus qui débute, dans lequel la mémoire consciente surnatu-

relle, située dans l'un des centres cérébraux, entre les deux lobes, est soumise à une intense vibration qui ouvre les sept cavités cérébrales au prana universel, au souffle de vie divin. La rose s'ouvre à la lumière solaire céleste, tandis que ses sept pouvoirs s'abreuvent à la force de l'Esprit Saint et l'emportent sur l'ancienne vie.

La philosophie rosicrucienne donne à ce combat le nom de « chemin de Jean-Baptiste » et, au pouvoir septuple qu'il évoque, le nom de « Rose de Saint Jean ». La Saint Jean est la fête de l'élève qui prépare son champ aural au processus, lequel exige que la conscience-moi aille jusqu'au bout de sa marche à travers la nature de la mort. Alors, la conscience céleste s'éveillera et s'absorbera dans les œuvres du Royaume divin. La Saint-Jean culmine au moment de la passation des pouvoirs à la Rose Blanche. Il faut entendre par là que la rose du sanctuaire de la tête s'ouvre à l'intense vibration de la mémoire consciente supérieure.

LE SOLEIL ENTRE DANS LE SIGNE DU CANCER

On comprendra maintenant pourquoi l'élève, en qui s'effectue un tel transfert, s'écrit transporté de joie : « Que lui, le céleste en moi, grandisse et que moi, l'humain, je diminue. » Ce n'est pas un hasard si le processus de dépérissement du moi est en rapport avec l'entrée du soleil dans le signe du Cancer qui, comme vous le savez sans doute, est le signe du nadir zodiacal. Nous ajoutons qu'il faut planter sa croix dans la terre noire du nadir de la vie. Car, sans ce solide fondement, l'élève ne peut planter sa croix. Le processus prépa-



ratoire commence et le combat s'engage dans la force de l'Esprit Saint contre le moi et ses pulsions. Il faut que l'élève devienne d'abord un chevalier de Saint Jean.

La rose de Saint Jean est septuple ; ce sont les sept pouvoirs supérieurs, un feu septuple correspondant aux sept cavités cérébrales. Quand il s'allume, on parle aussi des sept harmonies :

- la première harmonie est le chant de l'amour ; l'amour et Dieu ne font qu'un. Dieu est Lumière et Dieu est Amour ;
- la deuxième harmonie est le chant de la sagesse ;
- la troisième harmonie est la volonté du grand-prêtre qui chante son hymne devant l'autel intérieur ;
- la quatrième harmonie s'accorde à la force de la pensée ;
- dans la cinquième harmonie se manifestent les forces d'une dynamique ;
- dans la sixième apparaît la forme ;
- et la septième harmonie est la force qui réunit les six autres dans l'être intégral.

En conclusion, on peut dire que la Rose de Saint Jean est la clé qui ouvre les Sept Portes Éternelles. Les sept pouvoirs

supérieurs donnent accès à la Communauté divine originelle dont procèdent tous les éléments servant à la construction de l'Homme nouveau céleste.

LE SEPTUPLE DÉVOILEMENT

Les Frères de la Rose-Croix, avec leur pure foi chrétienne, ont toujours confessé le chemin de croix dans la magie de la rose crucifiée qui se colore du sang de son offrande en Jésus le Seigneur. Tel est le pouvoir du dévoilement du microcosme septuple.

Ce dévoilement ne signifie pas que l'on ait acquis la septuple maîtrise des forces divines. Mais l'on obtient déjà une septuple liaison avec l'Être parfait septuple. Liaison qui permet à l'élève de poursuivre son grand travail d'édification. En premier lieu, il y a donc un dépérissement. En second lieu, il y a un travail de construction de quelque chose de nouveau, selon le principe : quand la Lumière paraît, les ténèbres se dissipent.

Le dépérissement qui s'accomplit n'a rien de dramatique comme on voyait, au

Angkor Vat
(Cambodge,
Photo Penta-
gramme).

Moyen Age, les mystiques se flageller et se bâtonner, ou comme ces gens qui se couchent sur des planches à clous pour tuer les désirs charnels. Le dépérissement du moi que nous vous présentons n'a rien de commun avec ces pratiques.

C'est un processus métabolique qui commence dans la Lumière universelle touchant un être. Le dépérissement selon la nature consiste en un total renouvellement. C'est, en d'autres termes : la transfiguration. La mort de l'ancienne nature correspond à la naissance de la nouvelle nature. Le septuple pouvoir de l'Homme nouveau grandit à mesure que s'accomplit la transfiguration. Sous la conduite de l'Esprit Saint qui s'infuse en lui, le candidat retourne vers la Patrie perdue.

Et voici pour finir, une dernière comparaison entre la culture dialectique

de l'hypophyse et de la pinéale et ce qu'elles représentent dans la nouvelle nature. Dans le nouveau pouvoir, l'hypophyse et la pinéale sont deux éléments, deux pétales de la Rose septuple. Ces deux organes sont étroitement reliés à deux des sept cavités cérébrales, et ils ne fonctionnent plus de la même façon, ne serait-ce qu'en tant qu'organes de perception de la sphère aurale. Ils sont en liaison avec le Saint Esprit septuple, ouverts à un attouchement qui n'est pas de ce monde, ouverts à ce qu'aucune oreille n'a entendu, à ce qu'aucun œil n'a vu. Reliés aux cinq autres pétales de la Rose, ils forment ensemble les sept flammes du feu de l'Esprit Saint. Le chemin décrit manifeste la Rose septuple dans sa parfaite cohésion.

Exercer ces deux organes à sécrétion

QU'ENTENDENT LES ROSE-CROIX PAR :

Champ de respiration : c'est le champ de force qui relie la personnalité à l'être aural, champ dans lequel se concentrent et s'équilibrent les forces et les substances permettant la conservation de la personnalité.

Etre aural : champ de manifestation entourant la personnalité et possédant une structure et un contenu propres. C'est une sphère qui porte des points magnétiques, comme un ciel étoilé, traces des nombreuses incarnations dans le microcosme. Ces points attirent les forces extérieures et les renvoient vers la personnalité et le sanctuaire de la tête. On appelle aussi l'être aural le « soi supérieur » : c'est un être rayonnant

et lumineux qui reste en interaction avec la personnalité. Pour le transfiguriste, c'est le pire adversaire du processus de renouvellement fondamental.

Microcosme : signifie petit monde ou minutus mundus. C'est un système vital de forme sphérique et de nature complexe comprenant (de l'intérieur vers l'extérieur) : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le corps mental (formant à eux quatre la personnalité), le champ de manifestation ou champ de respiration, l'être aural avec son champ magnétique septuple entouré de la lipika. Le microcosme de l'homme d'aujourd'hui est mutilé et dégénéré.

Nature originelle : c'est le domaine dont

interne, selon l'ancienne nature, consiste à jouer avec le feu des pouvoirs sensoriels supérieurs. Comme le frémissement nerveux d'un don divin, abîmé en l'homme, cela suscite une apparence. On pense au serpent de Moïse et à l'imitation qu'en ont faite les prêtres égyptiens. Moïse se présente devant Pharaon et, avec le bâton de son propre feu sacré, signe de son humanité supérieure, il prouve au monde que son chemin est libérateur. Mais les prêtres de Pharaon essaient de bloquer cette libération avec leurs succédanés de feu du serpent, impies.

Beaucoup de choses et de forces sacrées peuvent être contrefaites, et devant ces caricatures on peut s'imaginer contempler la vérité, l'essentiel.

N'en va-t-il pas de même dans la vie ordinaire? On dit « la vie », mais tout

bien considéré, c'est souffrance et chagrin. C'est pourquoi, si l'on veut comprendre ces choses, on doit s'élever au-dessus de la compréhension commune pour recevoir la Rose Blanche de Saint Jean. Quand la Rose Blanche, le septuple pouvoir supérieur se manifeste par l'ouverture des Sept Portes Eternelles, celui qui est touché comprend les mots du Christ: « Le royaume de Dieu est en vous. » Car à partir de la Rose et par le sacrifice de Jean, se réalise l'homme-Jésus. Autrement dit: le pouvoir supérieur de l'Homme nouveau rend le candidat apte à redevenir parfait, comme son Père dans le Ciel est parfait.

Catharose de Petri

(Article de Catharose de Petri paru dans la Pierre du Sommet)

provient l'humanité, d'où elle est tombée, et dont elle s'est éloignée avant de s'égarer dans la matière. L'homme porte comme noyau de son être, le souvenir de ce Royaume d'Immortalité, qui le pousse à chercher le chemin du retour.

Personnalité : l'être humain est un système composé de quatre corps : le corps physique ou matériel, le corps éthérique ou corps vital, le corps astral et le corps mental. Ils forment la personnalité et sont, aujourd'hui, presque exclusivement gouvernés par le « moi ».

Pinéale : la glande pinéale se trouve au centre de la tête, sous le cerveau. Elle est formée de grains de matière minérale. C'est le siège de l'illumination inté-

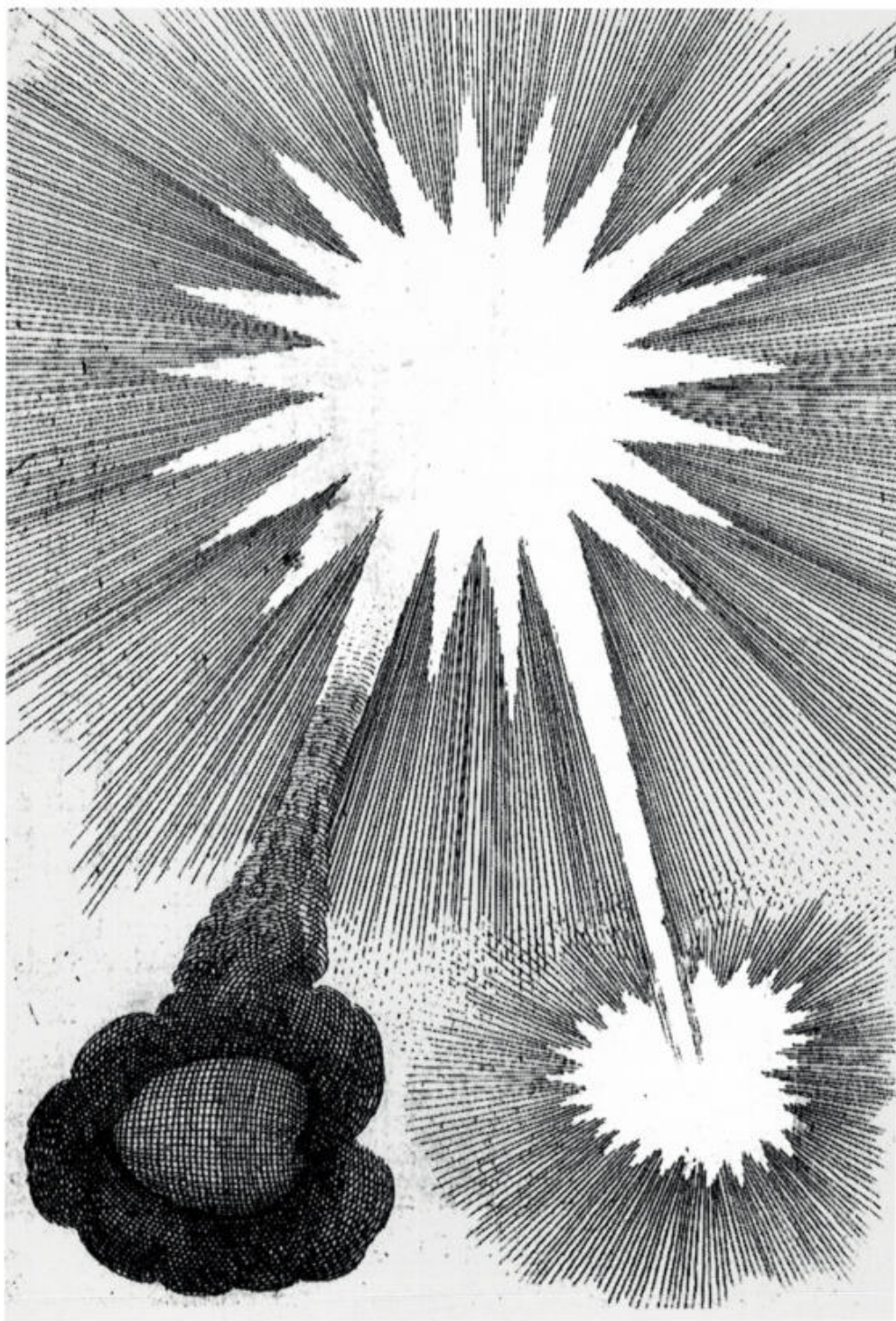
rieure, la porte par laquelle la Sagesse divine peut entrer directement.

Hypophyse : glande à sécrétion interne située dans la tête.

Sphère réfléchrice : c'est le pendant éthérique de la matière visible. Domaine des soi-disant Enfer, Purgatoire et Ciel, trois sphères appartenant aussi à la nature de la mort. Dans les éthers de la sphère réfléchrice, toutes les pensées, les passions et les actes de l'humanité s'inscrivent et sont réfléchis, d'où son nom. Après la mort du corps physique, les autres corps se dissolvent dans la sphère réfléchrice pour faire place à l'incarnation suivante.

Sphère matérielle : domaine dans lequel les éléments feu, terre, air et eau entrent en manifestation.

La Lumière divine
rayonne sur les
bons et les
méchants et est
reçue de deux
manières. Le
cœur sombre
l'absorbe et
renvoie la lumière
(*Philosophia sacra*,
Robert Fludd,
Francfort, 1626).





SE LIBÉRER DE LA PEUR

« L'histoire de ma vie est l'histoire de ma peur » C'est l'aveu très personnel d'un illustre contemporain. On se demande comment un homme, couvert de succès et de considération, a pu en arriver à un bilan si déprimant.

Les pensées et sentiments de peur assombrissent la lumière (photo Pentagramme).

Avrai dire, qu'est-ce que la peur ? D'où vient-elle ? Tout le monde se pose ces questions, plus ou moins consciemment. Le concept de « peur » s'apparente à l'idée de rétrécissement, de resserrement.

Une angoisse, ou une oppression, s'empare de nous et domine tout notre être. Cette oppression vient du cœur, se transmet à la conscience et, en une fraction de seconde, est présente dans chaque cellule.

Il y a deux sortes de peur : la peur aiguë, qui intervient en réaction immédiate à une menace, et la peur latente qui palpète dans le subconscient et pousse l'homme à fuir ou à se protéger. La peur aiguë est toujours suscitée par un stimulus ou une cause intérieurs ; la peur latente est plus difficile à cerner parce qu'elle est ancrée très profondément dans l'homme.

Oui, ne remarque-t-il pas souvent que cette peur motive ses pensées, ses sentiments et ses actes? Elle est son fidèle compagnon et fait partie intégrante de la nature humaine. Elle ne lui accorde aucun repos et le pousse sans cesse à chercher des solutions à ses problèmes quotidiens.

Associant le concept de « peur » à la notion d'« étroit » et de « rétréci », on se demande évidemment ce qu'il y a d'étroit et de rétréci à l'intérieur de l'être humain. « L'étroitesse » est en relation avec l'espace et le temps. Et l'homme est relié à ces deux dimensions. La vie est limitée par elles. Sa conscience s'y adapte complètement. Bien qu'elle puisse s'élever dans les hauteurs, elle est astreinte aux limites de l'espace-temps. Elle est, en quelque sorte, rétrécie. IL s'agit d'une contraction fondamentale de la conscience qui crée donc un monde de pensées, de sentiments et d'actes, limité. Cette conscience resserrée s'impose toujours de nouvelles restrictions et alimente la peur qui borne

son champ d'action. Au moment où la conscience remarque sa limitation, la peur latente s'active, elle devient aiguë et domine ses faits et gestes. C'est une peur existentielle, si écrasante, qu'on arrive à la conclusion : « l'histoire de ma vie est l'histoire de ma peur. »

Mais est-ce tout? Est-ce le mot de la fin? Est-ce la connaissance suprême? L'issue? Pas encore! mais bientôt. Car prendre conscience que sa vie quotidienne est limitée et dominée par la peur, peut inciter une âme tourmentée à chercher une issue non pas à l'extérieur mais à l'intérieur d'elle-même. Un autre principe, libre de toute peur, peut alors sortir de son sommeil séculaire et offrir de nouvelles latitudes. Ce principe, ce pouvoir, provenant d'une réalité illimitée, ouverte et libre, fut autrefois donné en partage à l'humanité, mais elle l'a perdu à force de cheminer dans l'erreur. Il demeure cependant caché en l'homme, même s'il n'en est pas conscient. Ce principe est toujours là, à l'état latent parce que jusqu'à présent l'homme se sentait chez lui, en sécurité, à l'intérieur de ses limites. Aujourd'hui on lui propose un autre chez-soi et son vieux sentiment de sécurité vole en éclats dès qu'il en éprouve consciemment l'exiguïté. Reconnaître cette peur latente, en comprendre la cause, l'amène au seuil d'une réalité toute nouvelle et pleine de promesse. Il ne lui reste qu'à ouvrir la porte et à entrer.

Derrière cette porte, la peur n'a plus aucun fondement. C'est le règne de la confiance illimitée en la réalité de l'humanité-âme. La peur, qui a toujours entravé l'homme sur le chemin de son développement spirituel, ne peut être vaincue que par une totale confiance en ce principe spirituel originel... et en agissant à partir de cette relation de confiance. Celui qui y parvient dira cette fois : « l'histoire de ma vie est l'histoire de ma confiance. »

Il y a de nos jours une multitude de groupements philosophiques, religieux et ésotériques qui parlent d'un principe intérieur spirituel, notion empruntée à des religions et à des systèmes philosophiques très anciens. Une étude plus précise montre que ce principe est souvent considéré comme un aspect essentiel de l'homme mortel, comme son « esprit ». Mais quand on approfondit l'enseignement des deux ordres de nature, on découvre que ce principe est originaire d'une tout autre nature, supérieure et étrangère à l'homme, et donc entièrement libre de toute intervention terrestre. C'est pourquoi, seul ce principe peut libérer l'homme de sa condition mortelle, l'élever et l'amener à un revirement fondamental.

C'EST À CHACUN DE DÉCIDER DE CE QU'IL FAIT DU TEMPS QUI LUI EST IMPARTI

Quand Frodon, le Hobbit, arrive dans les entrailles de la montagne de la Moria, il est assailli par le doute : « Je voudrais n'avoir jamais reçu l'anneau, je voudrais que rien de tout cela ne soit arrivé ». Gandalf, le magicien, lui répond : « On pense toujours ça au moment des épreuves, mais nous n'avons pas le pouvoir d'en décider. C'est à chacun de décider de ce qu'il fait du temps qui lui est imparti ! »

Le livre du XX^e siècle devient l'événement cinématographique du XXI^e siècle. Ainsi fut annoncée la sortie, dans les salles, de la première partie de la trilogie « *La Communauté de l'Anneau* ». Durant l'année 2002 elle a été projetée dans les cinémas du monde entier. Ces livres de Tolkien comptaient déjà cinquante millions de lecteurs. « *La Communauté de l'Anneau* » occupe la seconde place sur la liste des best-sellers, en Occident. Le numéro un reste encore et toujours la Bible. Un grand nombre de fans attendent impatiemment la deuxième partie du film qui doit sortir fin 2002.

Qu'est-ce qui passionne tant les gens dans ce récit merveilleux ? Est-ce la magistrale adaptation, ayant coûté 190 millions de dollars ? Ou bien le mystère et la féerie du contenu qui s'adresse à tout le monde ? Dans la « *Communauté de l'Anneau* » il est question du combat entre la lumière et les ténèbres à la fin d'une ère. Sur la Terre du Milieu, vivent différents groupes

d'êtres vivants. Des bons et des méchants. Le pouvoir de chaque groupe tient à un anneau, forgé en des temps reculés, à seule fin de donner un sens historique à l'évolution de ces êtres :

*« Trois anneaux pour les Rois Elfes
sous le ciel,
Sept pour les Seigneurs Nains dans
leurs demeures de pierre,
Neuf pour les Hommes Mortels
destinés au trépas. »*

Les Elfes sont des êtres de haute taille, immortels, qui doivent protéger les mortels de la Terre du Milieu, sur laquelle beaucoup de cette antique connaissance s'est perdue. Mais les mages puissants qui accompagnent les Elfes, en disposent. Les humains et les Hobbits appartiennent aux mortels de la Terre du Milieu. Ces derniers sont de petite taille, ne mesurant guère plus d'un mètre et ressemblant assez aux humains.

En dehors des dix-neuf anneaux déjà cités, il en existe un vingtième qui ne provient pas de la lumière, mais des ténèbres :

*« Un pour le Seigneur Ténébreux
sur son sombre trône,
Dans le pays de Mordor où
s'étendent les Ombres.
Un Anneau pour les gouverner
tous. Un Anneau pour les trouver,
Un Anneau pour les amener tous et
dans les ténèbres les lier, »*

« DANS LE PAYS DE MORDOR S'ÉTENDENT
LES OMBRES. »

Le sort des habitants de la Terre du Milieu aurait été scellé depuis longtemps si Sauron, le Seigneur des Ténèbres, n'avait pas été vaincu par la lumière, quelques milliers d'années plus tôt. Dans cette défaite il perdit sa puissance, et il perdit l'anneau. L'anneau resta longtemps caché, inactif. Finalement, il réapparut parmi les Hobbits. Mais, maintenant que la vie sur la Terre du Milieu approchait de la fin d'une période de développement, Sauron voulait de nouveau rassembler ses forces. Il devenait de jour en jour plus puissant, ce qui ranimait en même temps le pouvoir de l'anneau. Sauron avait réussi à conquérir les neufs anneaux des Hommes. Les porteurs de ces anneaux avaient été de puissants monarques, mais maintenant ils étaient réduits à la condition d'esclaves presque sous-humains, soumis à Sauron.

Les versions divergent quelque peu selon les différentes langues. Le texte anglais original dit « les Rois Elfes sous le ciel ». C'est traduit en allemand par « les Rois Elfes haut dans la lumière », et en néerlandais on a opté pour « les Rois Elfes sur la terre ». Dans le Silmarillion, Tolkien écrit que les Elfes furent créés les premiers ; les hommes appartenant à la seconde vague de vie. Les Elfes et les Hommes habitent la Terre du Milieu, mais les Elfes y vivaient déjà quand elle était un sombre domaine. Sous la conduite de Valar, un esprit de lumière, beaucoup d'Elfes allèrent vers le royaume de lumière. Certains restèrent en arrière et par la suite, quand le mal s'activa, ils tombèrent sur la Terre du Milieu pour combattre le mal. Le mal en aveugla quelques-uns et d'autres restèrent fidèles à la lumière.

DES FANTÔMES AU ROYAUME DES OMBRES

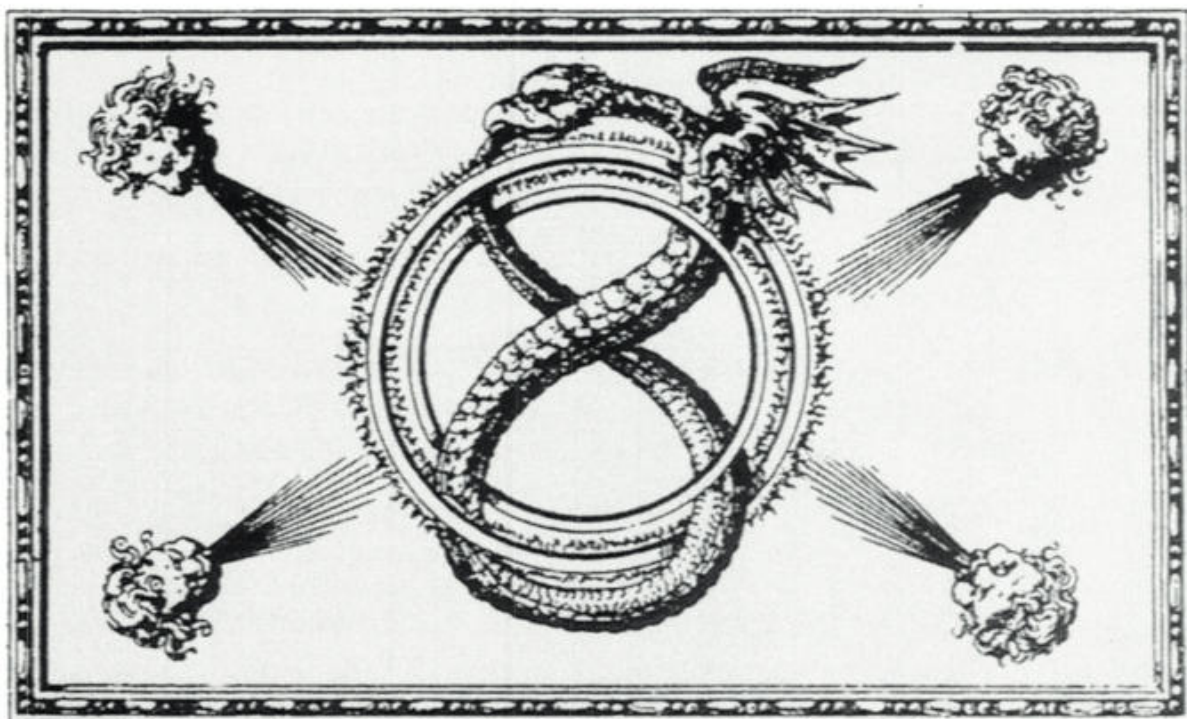
Sauron avait aussi brisé la puissance des sept Seigneurs nains et était entré en possession de leurs anneaux. Seuls les trois anneaux des Elfes étaient encore hors de son atteinte.

Le Seigneur des Ténèbres avait également pris dans ses filets un grand nombre d'Elfes qui avaient dégénéré jusqu'à devenir des Orques monstrueux, soldats à la solde de Sauron. Pour retrouver toute sa force et son pouvoir, Sauron devait s'emparer du dernier anneau, et il était entièrement concentré sur ce but.

Par un concours de circonstances, Frodon, un Hobbit, se retrouve en possession de l'anneau si âprement convoité. Les puissances des ténèbres se mettent à sa poursuite dès qu'il entreprend, avec ses huit compagnons, le périlleux voyage vers le ravin de la montagne du Destin, au pays de Mordor. Là, il doit jeter l'anneau dans le feu d'où il provient, car c'est la seule façon d'anéantir à jamais le pouvoir des Ténèbres.

UNE COMPILATION D'ÉVÉNEMENTS
SÉCULAIRES

S'appuyant sur une très grande connaissance des mythes et des légendes, l'auteur, J.R.R. Tolkien a écrit une histoire pleine de symboles éloquents. Le metteur en scène Peter Jackson en a tiré ce bas-relief émaillé d'événements merveilleux, de quêtes, de batailles et de monstres. C'est peut-être pourquoi tant de gens ont été passionnés, et que cette compilation d'événements séculaires a touché la corde sensible de tant de lecteurs et de spectateurs. C'est comme s'ils regardaient en arrière, à une époque à laquelle ils auraient pris part, inconsciemment ;



comme si on leur montrait quelque chose en relation avec leur passé microcosmique, encore présente en eux comme une image endormie.

Le spectateur entre dans la salle de cinéma. Après la publicité et les projections préliminaires, il plonge, trois heures durant, dans l'histoire de la Terre du Milieu. Comme les acteurs, il entre dans la peau du personnage, avec qui il vit comme un bout de son propre passé. Il souffre et lutte, comme Frodon, avec ses amis, sur le chemin qui mène au gouffre de la montagne du Destin, dans le sombre pays de Mordor, pour les aider à anéantir l'anneau du mal.

Parmi les neuf compagnons appelés à mener à bien cette lourde tâche, il y a un Elfe, un mage, un Nain, deux Hommes et quatre Hobbits. Chacun joue un rôle important dans cette petite collectivité, mais trois d'entre eux ont une mission exceptionnelle à remplir: le mage Gandalf, l'Homme Aragorn et le Hobbit Frodon, le porteur de l'anneau. Gandalf est

immortel, comme les Elfes, supérieur aux Hommes. Mais, pour le moment, son sort est étroitement lié à celui des mortels, sans que sa sagesse et sa magie ne soient soumises aux limitations de la vie sur la Terre du Milieu. C'est pourquoi, il peut livrer le combat contre le mal qui se manifeste de façon visible ou invisible. Au début Tolkien appelle le magicien « Gandalf le gris ». Il doit endurer une série d'épreuves pour devenir « Gandalf le blanc ». Sa nouvelle condition lui permettra de quitter, avec les Elfes, la Terre du Milieu, quand ce domaine d'évolution sera arrivé à expiration. Gandalf aura alors accompli sa mission.

CES ÊTRES ONT-ILS EXISTÉ ?

Chez le spectateur s'éveille le sentiment qu'il s'agit ici d'une réalité encore invisible. L'homme mortel de ce siècle a sombré dans la matière, et la sagesse séculaire concernant toutes les vagues de vie accompagnant l'humanité lui est à peu

« De même que l'Un était au commencement, de même tout revient dans l'Un et retourne dans l'Unité. » (Synesios, alchimiste grec, IV^e s., extrait de *Principio Fabrice della Allusion*, XVII^e s.)



La lutte éternelle
entre liaison et
dissolution (*Virida-
rium chymicum*,
Stolcenberg,
Francfort, 1624).

près inconnue. Elle lui transmet tout au plus des fragments confus, mais il ne connaît pas le fin mot de l'histoire. Ces êtres ont-ils vraiment existé ? Existont-ils encore aujourd'hui, et travaillent-ils encore avec la Lumière pour tirer l'humanité hors de son chemin de mort ?

Au début on ne connaît pas l'origine d'Aragorn. Les Hommes et les Hobbits l'appellent Grand-pas, le rôdeur. Mais dans le groupe qui doit résoudre le mystère de l'anneau, on découvre peu à peu qu'il fut roi. Il descend des rois de la Terre du Milieu qui, jadis, furent dépossédés de leur trône par Sauron. Dans leur combat contre les Ténèbres, l'épée de leur puissance fut brisée et ils furent asservis par les ténèbres. Aragorn porte le poids de cet héritage et il se met entièrement au service du porteur de l'anneau, afin de restaurer son royaume profané.

La figure de l'homme royal renvoie à l'Homme originel. Sa véritable nature repose au plus profond de son être et, en même temps, elle le trouble. D'un côté, il est relié aux ténèbres, sa nature sur la Terre

du Milieu, et de l'autre, il reconnaît la Lumière et s'efforce de la servir pour reconquérir sa royauté.

IL NE CONNAÎT PAS LE CHEMIN, MAIS IL FAIT CONFIANCE À SES AMIS.

Frodon et les Hobbits sont les plus reconnaissables. Ils sont très naturels, ils aiment bien manger et boire, faire la fête et s'amuser. Ils vivent dans des trous de la belle Comté. A vrai dire ils préfèrent ne rien savoir du monde qui les entoure. Mais quelques-uns ont l'âme aventureuse. Frodon et les trois Hobbits quittent leur patrie. Ils sont si petits qu'ils n'ont jamais eu de rôle à jouer sur la Terre du Milieu. Mais, c'est justement en raison de cette indépendance, qu'ils sont aptes à venir à bout du mystère de l'anneau.

Frodon est en possession de l'anneau depuis peu de temps, lorsque Gandalf lui raconte le pouvoir et la signification de ce bijou. Bien qu'il se sente trop petit et trop faible pour une si lourde tâche, il se prépare à entreprendre le périlleux voyage vers le ravin de la montagne du Destin. Il ne connaît pas le chemin, mais il fait confiance à ses compagnons. Même dans les moments de doute, il sait, intérieurement, que c'est bien, et qu'il doit persévérer pour arriver à anéantir l'anneau. Ce n'est pas un chemin que l'on choisit parce qu'on est une personne particulièrement romanesque, remarquable ou honorable. Le chemin qui conduit à l'anéantissement de la puissance cyclique de l'anneau du mal suit son propre parcours.

Le personnage de Frodon met en évidence le lien qui existe entre toutes les créatures de l'univers. Grandes ou petites, fortes ou faibles, elles sont reliées entre elles en une unité. Elles proviennent de l'unité divine et se manifestent en my-

riades d'entités d'une infinie diversité. Chaque créature, si petite soit-elle, où qu'elle se trouve, est un rouage du mécanisme universel. C'est pourquoi le moindre de leurs actes est important pour le tout ; elles influencent l'ensemble.

Dans la communauté des neuf, avec Gandalf, Aragorn et les autres, Frodon est le seul à pouvoir porter l'anneau. Il n'a pas énormément de force et ne lutte pas non plus pour avoir du pouvoir, de la sagesse ou des richesses. Mais il est courageux et suffisamment intelligent pour comprendre la tâche qui lui incombe, et se mettre en route. Il lui arrive pourtant, au cœur de la montagne de Mordor, d'exprimer des doutes ; « Je voudrais que tout cela ne soit jamais arrivé ». Et les mots de Gandalf résonnent en lui : « C'est à chacun de décider de ce qu'il fait du temps qui lui est imparti ».

J.R.R. Tolkien est né en 1892 à Bloemfontein en Afrique du Sud. Il étudia l'anglais et la littérature anglaise à l'université d'Oxford. Pendant la première guerre mondiale, il fut blessé sur le front français et admis dans un hôpital militaire. C'est là qu'il écrivit les premiers fragments de Silmarillion. En 1924 il est professeur de langue et de littérature anglaise puis un an plus tard, il obtient une chair à Angelsaksisch.

Dans son livre « J.R.R. Tolkien, une Biographie » Humphrey Carpenter raconte : « C'était le 19 septembre 1931. Après un dîner collectif au Magdalen College, trois hommes vont se promener au bord de la rivière. Il y a Tolkien, philologue et professeur à Angelsaksisch, C.S. Lewis, professeur et futur écrivain de littérature enfantine, et Hugo Dyson, maître de conférence de lettres anglaises. Ils parlent des mythes en littérature et de leur degré de vérité. Lewis affirme que les mythes sont des mensonges. Tolkien réplique : « Non, ce ne sont pas des mensonges. » Montrant les arbres, il dit : « On appelle un arbre, un arbre, sans y réfléchir davantage. Mais il n'y a pas d'arbre tant que personne n'a prononcé le mot. On appelle étoile, une étoile, et l'on dit que c'est une boule de matière qui suit une trajectoire mathématiquement définie. Mais c'est seulement ce que l'on voit. En donnant un nom aux choses et en les décrivant, on exprime ce que l'on perçoit. Et, de même qu'une langue est un système de conceptualisation des objets et des idées, le mythe est un système de conceptualisation de la vérité. »

Tolkien poursuit : « Nous provenons de Dieu, mais il est inévitable que les mythes, que nous avons créés nous-mêmes, comportent des erreurs, car ce ne sont que des fragments éclatés, reflétant la vraie lumière, la vérité divine éternelle. En créant un mythe, en devenant sous-créateur, en inventant un conte, l'homme se tourne vers l'état de perfection qu'il connaissait avant la chute. Peut-être nos mythes sont-ils trompeurs, mais ils nous orientent vers le bon port, quelque tortueux que soit le chemin qui y mène. La « grand'porte » de la matière, en revanche, ne conduit qu'à un gouffre béant, à la couronne de fer des forces du mal. »

TRACES DE PAS SUR LE SABLE

C'est marée basse, la mer s'est retirée, la plage est immense. Une large piste s'ouvre au promeneur. Sur le sable humide il y a des traces de pas. Des traces de grandes personnes, d'enfants gambadant, de chiens fougueux. Ils sont venus sur la plage pour jouer dans le vent et respirer l'air de la mer. Pour les enfants et les créatures à quatre pattes, c'est un paradis où ils se dépensent sans ménagement. Les solides marcheurs ou les promeneurs pensifs viennent faire le plein d'énergie.

Il n'y a vraiment personne à l'horizon. Il n'y a que l'espace et le calme. Comme si la mer accueillait ses enfants, comme s'ils venaient à elle pour se vider la tête des idées noires, se vider le cœur des soucis. Tout à l'heure, à marée montante, les traces de pas vont s'effacer. Les promeneurs seront de retour chez eux, soulés d'air pur, de mer, de vent et de liberté. Pendant la promenade et les jeux, ils ont peut-être trouvé une solution à un problème, une réponse à une question. En tout cas, ils se sont libérés des tensions du quotidien.

SURCHARGÉS DE SOUCIS

Mais après cette liberté éphémère, la vie reprend son cours avec ses problèmes insolubles, énervants, stressants, qui débouchent sur d'autres problèmes et d'autres ennuis. Malgré tous les moyens modernes mis en œuvre pour alléger la vie, aux dires des publicitaires, les gens

sont surchargés de soucis. Ils ont en tête tellement de préoccupations quotidiennes qu'ils finissent par être déséquilibrés. Ce qui veut dire que leur tête est tellement lourde et surchargée que ça les rend instables. On a l'impression de tituber, que le sol se dérobe, et que les pieds ne trouvent plus d'appui stable. Comme quand on marche péniblement dans le sable fin, ou dans le désert, à l'aveuglette.

La perspective d'un beau week-end à la mer apporte quelque soulagement. Se laisser bercer par le vent... qui n'aimerait pas ça? Mais cette alternance de



moments de tension et de détente, cette ruée quotidienne au combat de l'arène, entre deux pauses, pour gagner sa vie (ou davantage), est-ce là le but de l'existence ?

Tout à coup, on se demande : « Est-ce que c'est toujours comme ça ? » Et l'on se dit : « Il faut que je gagne ma vie, il faut que je m'occupe de ma famille, de ma carrière ; il faut que je paye la voiture, la maison, le bateau. » Les soucis quotidiens ne sont-ils pas comme les empreintes de pas sur le sable ? Effacés par le temps ? Où nous mène cette course ? Où nos pas nous conduisent-ils ?

« FILS DE L'HOMME, TIENS-TOI SUR TES PIEDS... »

Les pieds symbolisent le chemin que nous suivons, qu'il soit praticable ou non ; un chemin dont on ne connaît pas toujours les difficultés. Bien que les pieds jouent un grand rôle dans notre vie, ils ne font pas toujours l'objet de l'attention qu'ils méritent. Ils nous portent, au propre et au figuré, tout au long de notre existence. Comme d'humbles serviteurs. La conscience décide de la longueur du pas qu'ils vont faire et de la direction qu'ils vont prendre. Et ces pas influenceront l'avenir.

Les traces s'effacent (photo Pentagramme).



Dans Ezéchiel 2,1, on lit : « Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds et je te parlerai. » C'est l'Esprit de Dieu qui va parler à l'homme. L'Esprit, le principe nucléaire en l'homme, l'interpelle à un moment crucial de sa vie et l'engage à l'écouter. Il dit : « Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds » pour exhorter l'homme à choisir un sol ferme comme base de son existence. C'est une suggestion mais aussi une nécessité impérative. Mets-toi debout, crois en l'être le plus intérieur et dirige tes pas consciemment vers ce but. Sinon je ne peux pas te parler, je ne peux pas t'atteindre. Ezéchiel poursuit : « Dès qu'il m'eut adressé ces mots, l'Esprit entra en moi et me fit tenir sur mes pieds. »

Quand on a la foi en le principe spirituel qui est le noyau de notre être, la voie s'ouvre devant nous et nous la parcourons consciemment. « Fils de l'homme, tiens-toi debout, va dans la vallée. Et là je te parlerai. Je me levai et j'allai dans la vallée et voici, la gloire de l'Eternel y apparut.... Alors je tombai sur ma face. Mais l'Esprit entra en moi, et me fit tenir sur mes pieds... »

(Ezéchiel, 2,22). Descendre dans la vallée signifie aller à l'intérieur de soi-même. Cela signifie aussi que la soumission est le résultat de la reconnaissance du fondement divin, immuable, de toutes choses. Les pieds trouvent le chemin qui, depuis l'origine, est tracé en l'homme, chemin inclus dans le principe nucléaire divin. Ce principe, l'atome originel, contient le germe du nouveau pouvoir de la pensée, de la vie éternelle et de toute l'énergie régénérante qui touche l'être hu-

main à partir du champ de vie originel. C'est sur cette base qu'il se tient debout sur une terre ferme.

« Marcher » et « se tenir debout » symbolisent le progrès et la persévérance. Les pieds foulent le sol et inscrivent une empreinte qui ne sera pas effacée par le temps. C'est la trace laissée par celui qui retrouve son être véritable dans la Force christique universelle. Sur son chemin il offre la vie la sienne et l'Autre - dévoilée, dont la force est libérée en lui. Il y a une influence réciproque qui montre la co-responsabilité de l'homme envers tout ce qui se trouve sur la terre, au-dessous, comme au-dessus.

Les chemins que chacun suit, selon ses habitudes et son ignorance, ne sont pas toujours édifiants ni profitables au développement de la planète. Souvent on s'enlise dans les sables du désert qu'on a soi-même créé. Mais si l'on réussit à faire sortir un pied de la mortelle emprise du sable on se retrouve sur un sol ferme. C'est ainsi qu'on apprend à écouter ce qui est vrai et à danser sur la terre pour l'entraîner, elle et tout ce qu'elle contient, vers sa véritable destination. «...L'homme ira à la rencontre du Soleil levant, tôt le matin, le cœur ouvert, la tête découverte et les pieds nus, jubilant et rempli d'allégresse »* car il retourne vers le monde divin qui s'ouvre à lui.

* *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix, commentaires de Jan van Rijckenborgh, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116, Tantonville.*

PLAYBACK, LA GRANDE IMITATION

C'est incroyable combien certaines personnes ont des dons d'imitation. Ce n'est pas une critique, car tout petit déjà, on apprend à vivre en imitant les adultes. Un bon exemple a d'heureuses conséquences, un mauvais exemple en a de déplorables. Quand on regarde un « mini-playbackshow » on est étonné de la qualité des imitations. Mais il n'y a pas lieu de se féliciter de certaines de ces prestations car c'est souvent contraire à toute forme de respect de l'enfant, quand ces bambins sont déguisés en grandes personnes à des fins commerciales. Habillés et maquillés, ils ont l'air de créatures gonflées et vides, qui amusent le public. Les enfants se prêtent volontiers à ce jeu. Ils ont une faculté de singer presque illimitée qui colle à la réalité. Et parfois, il est difficile de discerner la copie du modèle.

L'homme a l'imitation dans le sang ; cela se vérifie dans tous les domaines. Tout le monde se réfère à une personnalité connue dont on admire les attitudes, la façon d'être et de se présenter, le charisme, et que l'on choisit de copier.

Le plus drôle, si l'on peut dire, c'est que l'homme est capable d'imiter impeccablement les traits extérieurs de son idole en laissant tomber ses dispositions intérieures et ses motivations. Mais qu'en est-il de l'être caché derrière le simulacre, qu'a-t-il à nous dire ?

Supposons que la « personnalité » en question ait atteint un haut niveau spirituel, qu'elle prône et suive la voie du détachement des valeurs matérielles, en total abandon au Christ et au désir de le suivre. Cette « idole », si l'on peut dire, souhaite que son exemple soit suivi, mais surtout intérieurement. Elle n'attend pas que l'on copie ses attitudes et sa façon de s'habiller, mais espère inciter ses imitateurs au détachement et à l'évolution sur la base de la source intérieure qu'elle sait présente en chacun. Elle les incline à la connaissance et à la reconnaissance de soi, au « *Homme, connais-toi toi-même* ».

S'ACCROCHER À UNE ÉGALITÉ APPARENTE

Elle leur montrera le danger de l'imitation. Car seulement copier n'est pas suffisant et mène facilement à l'illusion d'être au même niveau que son modèle. L'imitateur a l'impression d'être charmant et sympathique. Mais quand on n'a pas atteint au fondement, à l'intérieur de soi, on se laisse facilement éblouir par l'extérieur... et l'on s'y accroche.

Cela ne veut pas dire que l'on soit fondamentalement mauvais. On a souvent de bonnes intentions. Mais la conscience n'est pas encore éveillée et l'être profond n'est pas encore accordé au Vrai Soi. Le noyau spirituel se rétracte dès que l'imitation du spirituel prend le dessus. Et il n'y a pas d'issue à un apprentissage vécu dans l'apparence de demi-vérités érigées en dogmes.

Où trouver encore de l'espace, en soi, pour accueillir une haute inspiration ? Où



se fera la circulation d'énergie - car il faut qu'il y ait une effusion continue, sans aucune cristallisation - qui mette fin à l'imitation du passé et crée un Homme nouveau, à la conscience ouverte et réceptive, doué de nouveaux pouvoirs ? Un homme qui ose vivre, libéré de l'étouffant « fais ceci, arrête de faire cela ».

L'IMITATION CONDUIT-ELLE AU BONHEUR ?

Celui qui respecte profondément les « Grands en Esprit » et qui désire les suivre, ne peut mieux leur faire honneur qu'en devenant « vide » afin d'être empli par la Connaissance Vivante authentique. Voilà le chemin qu'ils ont montré à l'humanité : un chemin dénué de tout culte personnel, un chemin débarrassé de tout dogme, un chemin dans le temps, où se déverse la Vie éternelle. Le vase est précieux à condition d'être vide.

Il faut beaucoup de courage pour abandonner ses anciennes convictions. Beaucoup de courage ! Il faut beaucoup de courage pour cesser les imitations et s'en remettre entièrement au Soi véritable. Pour apprendre à écouter la voix douce et claire qui indique, en chacun, un chemin tout nouveau. Les signes extérieurs ne seront plus des formes creuses mais procéderont de l'inspiration intérieure.

Le réel et l'imitation sont proches l'un de l'autre. Et cependant un monde

de différences les sépare. Celui qui suit la réalité intérieure est toujours sur le fil du rasoir. Mais l'être humain a l'imitation dans le sang et cela peut devenir grave sans qu'il s'en rende compte. Ainsi on peut croire qu'on est sur la bonne voie et ne pas voir qu'on est dans une pure imitation. Parfois il s'agit d'un mélange d'attachement à d'anciens et précieux souvenirs, à un passé qui a perdu sa force, et d'incapacité à sentir que chaque articulation du temps amène de nouvelles possibilités et demande donc des approches différentes.

Il est essentiel de faire la distinction entre la finalité des impulsions spirituelles et la finalité des impulsions matérielles. Au cours des siècles, on n'est pas parvenu à dépasser l'identification à l'évidence existentielle. Mais la rupture avec ce mode de fonctionnement révolu, requiert toute l'attention de celui qui ne veut pas s'enliser dans l'illusion et l'imitation. Un homme sur le chemin, cherchant la « voie juste » se demandera, à tout instant, quelle est sa motivation. Pourquoi aspire-t-il à revenir à la Source de la Vie ? Où en est-il de son parcours ? La personnalité, le plus souvent, est un bon instrument, un serviteur dévoué, mais il faut sacrifier ce brillant allié pour pouvoir passer les commandes à l'Ame vivante. On appelle cette étape le « point à mi-chemin », point critique où l'inférieur se soumet au principe supérieur, où la lumière de la personnalité s'efface dans l'Aurore de l'Ame

naissante. Lorsqu'un homme fait les pas nécessaires et avance, l'Ame entre en résonance avec la vibration universelle. La disparition totale du soi personnel est la condition impérative. Tel est le sens des paroles de Jean-Baptiste :

« Il doit croître et je dois diminuer »
(Jean 3,30).

Qu'advient-il de celui qui a offert sa personnalité à l'Ame nouvelle immortelle ? Désormais conduit par l'Ame, il en éprouve la puissance d'Amour et de Service dans l'œuvre simple et universelle de sa vie. Il n'aura plus aucune envie d'imiter la Vie car comment l'Ame le pourrait-elle ? Elle est ce qui Est ! Cet homme dissipe toute illusion et toute imitation et sème dans le cœur des chercheurs la compréhension et l'espérance.

Playback (Valetta,
Malte, photo
Pentagramme).

DANS LES PLAINES DE L'HÉSITATION

Ce n'est certes pas une image exagérée de l'époque où nous vivons, de dire que c'est, d'un côté, un chaos qui va se développant par à coups, et de l'autre, une lumière à la fois claire, perçante et souvent aveuglante.

Le chaos, ce sont les champs de batailles plus ou moins grands dans le monde entier, tandis que la lumière universelle se manifeste dans les têtes et les cœurs de ceux qui apprennent à se détacher des forces opposées. Le chaos traduit l'écroulement des édifices vermoulus de l'illusion et des chimères ; la lumière qui rayonne à travers tout montre toujours plus clairement au chercheur de vérité quelle direction suivre pour pouvoir s'intégrer dans le nouveau développement du Plan de Dieu.

Nous vivons une époque grotesque. L'angoisse saisit le cœur des humains lorsqu'ils réfléchissent au fait que chacun peut être tué plusieurs fois par tout l'arsenal d'armes qui existe encore, malgré les pourparlers et accords sur le désarmement. Mais s'ils le souhaitent ils sont mis en mesure de vaincre leur angoisse, de constater que la fragilité de leur vie est relative, en se libérant de la mort. Qu'est-ce que la mort sinon quitter une habitation déclarée inhabitable ?

Vu sous cet angle, la violence croissante et l'horreur de l'anéantissement n'atteignent plus ceux qui ont appris à se libérer ; et ils doivent le faire. Il n'est plus temps de philosopher sur des civilisations soi-disant éblouissantes, qui s'écroulent sous leurs yeux. Il n'est plus temps de se

dorer au soleil de la mystique, car l'énergie mal employée nous consumera. Il n'est plus temps de discuter de solutions plus ou moins ingénieuses. Car la majorité de ces paroles sont creuses et d'innombrables actions portent le germe de la destruction et de la mort. Et, surtout, les pensées polluent le milieu. Ce sont peut-être les pires pollutions.

Chacun est confronté au chaos. Il est à notre porte, même pas très loin de notre lit, dans ces pays que recommandent de brillants dépliants de voyage. Oui, il se faufile dans notre propre maison et y dévore toutes les valeurs auxquelles on tient. Ceux qui sont journellement en contact avec les enfants reconnaîtront qu'ils ne ressemblent en rien à ceux du « bon vieux temps ». Les adolescents d'aujourd'hui sont lancés de gauche à droite comme des balles de ping-pong. Ils le ressentent très concrètement ! Et ils l'expriment parfois avec une surprenante précision. Ils sont au centre du chaos de notre temps. Ils sont directement l'enjeu des forces qui se déchaînent lorsque les valeurs anciennes se dissolvent et les anciens champs magnétiques s'écroulent. Car ils n'ont aucune protection contre cette violence et ils la ressentent, ils l'éprouvent et ils en parlent, parfois avec des expressions d'une étonnante clarté. Ils tremblent sous les vagues d'émotion qui les assaillent.

LA NATURE DIALECTIQUE N'EST PAS
DERRIÈRE LA PORTE

Notre époque nous coupe le souffle. Un déluge de calamités se déverse sur l'humanité et ce qui n'est pas solidement



enraciné dans les normes du temps nouveau, est balayé. Le chaos se fait sentir mais pourtant la lumière qui perce éclaire les cœurs souffrants et les console. C'est la gigantesque lutte entre la lumière et les ténèbres, la fuite éperdue des ténèbres devant la lumière qui se lève.

Certains élèves de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or parlent de la nature dialectique comme si c'était un monde pestiféré qui commencerait derrière leur porte. Il n'y a pas d'erreur plus grande. Par toutes ses cellules chacun fait partie de la nature dialectique. Cela veut dire que cette manifestation est liée à la roue qui fait tout « monter, briller et redescendre », et cela dans sa propre maison, dans les efforts de tous les jours, dans ces choses dont certains élèves disent : « *Cela, je ne le fais plus.* » Dans chaque élève, du

débutant à l'élève avancé, subsiste assez de débris de la nature dialectique pour les faire réfléchir sérieusement. Quelqu'un dit un jour : « *Penser, c'est réaménager ses préjugés.* » Cette activité cérébrale humaine, la pensée, ne livre pas de nouveaux points de vue. L'augmentation du désordre et l'analyse de ses arrière-plans ne rend pas particulièrement optimiste.

Mais il y a une autre forme de pensée qui mérite l'attention. Partons du principe qu'il existe un Plan divin concernant notre monde et tous ses courants de vie. Et que ce plan serait arrivé à un point de son développement où un grand nombre d'âmes pourraient être relevées de leur chute. Ne serait-il pas naïf de penser que ces quelques 6,5 milliards d'être humains qui peuplent le globe terrestre pourraient, avec leur puissance, leur argent et leur

L'esprit et l'âme perdent l'ancien corps (le corbeau). A leur retour, ils forment une trinité (Vidarium Chymicum, D.Stolcius van Stolckenberg, Francfort, 1624).



technique, empêcher l'exécution de ce Plan ? Déjà abattre tous les obstacles que les hommes ont créés individuellement et collectivement ne demandera pas qu'un peu de peine ; la résistance provoquerait des catastrophes. Mais tout cède déjà ! Et les entraves au Plan divin sont brisées, soit avec douceur soit avec dureté.

« NOUS VOULONS D'ABORD VOIR ENCORE UN PEU... »

Le désordre qui apparaît ainsi résulte du fait de ne pas vouloir aller dans le sens du développement du Plan divin, du refus opposé à la Lumière qui cherche à sauver les hommes pour élever leur vie sur un plan supérieur. La Lumière les place devant la nécessité d'exécuter la tâche fondamentale de leur vie qui est de s'élever en elle et avec elle, ou de se perdre dans l'obscurité. Nous avons entendu, un jour, des jeunes confrontés à ce chemin déclarer : *« Nous cherchons ce chemin, mais que nous le trouvions maintenant... non, nous ne nous y attendons pas. Nous voulons d'abord voir encore un peu. »* Ceux qui parlent ainsi se ferment une porte ; et qui sait combien il leur faudra de temps pour obtenir une nouvelle opportunité. Donc le chaos s'accroît. L'incertitude règne car personne n'est encore assez éveillé et les consciences étroites empêchent de voir clairement la situation. Comprenez-nous bien, nous ne voulons pas généraliser. Celui qui n'a pas fermé la porte et marche sur la voie de la libération intérieure n'a pas besoin d'encouragement. Mais celui qui croit suivre cette voie, mais rêve seule-

ment à ses capacités et réalisations supposées, ressemble à celui qui attend que les portes du ciel s'ouvrent et qui se réveille au fracas de leur fermeture. Celui qui hésite encore... est pourtant notre prochain dans la détresse ! A lui s'adressent nos incitations au réveil et à méditer ces paroles de l'ancienne sagesse populaire : *« Dans la plaine de l'hésitation sont enterrés les os des innombrables millions de ceux qui, en route vers la victoire, se sont assis pour se reposer... et sont morts à ce moment-là. »*

LA FORCE INTÉRIEURE NÉCESSAIRE POUR CONTINUER

Dans la vie de chacun arrive le moment où l'on reconnaît le vrai chemin de la libération. Mais surgissent aussi les forces d'opposition, et l'on voit alors si la foi est assez grande, si le chemin du Christ en l'homme a porté ses fruits, s'il a vaincu l'angoisse et repoussé l'hésitation. On verra si l'appel de la Gnose a résonné, si la victoire approche et si la force intérieure est assez grande pour qu'il persévère. Car le chemin de la libération intérieure demande une fidélité à toute épreuve, à travers le chaos et les misères. Et celui qui s'assied pour se reposer, peut être pris d'un sommeil qui endort la vigilance de sa conscience et éteint en lui la lumière naissante.

Mais l'être qui traverse la plaine de l'hésitation avec persévérance, en se fondant sur une foi profonde, ne se bercera plus d'une fausse accalmie susceptible de faire mourir la lumière en lui. Ce chercheur de l'Unique Vérité qui veut monter



à l'assaut du ciel, réveillé à temps sur le chemin de la libération, recevra la force, la compréhension et l'amour qui le conduiront à travers le chaos jusque dans la Lumière éternelle. Celle-ci se fraye alors un chemin dans sa conscience et la change totalement.

Appartenons-nous à ces conquérants du ciel? Si vous travaillez tard dans la nuit et tombez d'épuisement dans le sommeil, le lendemain ne vous trouvera peut-être pas dispos pour reprendre votre chemin. Vos paupières seront de plomb, votre corps ne réagira pas aux instigations de la volonté, une agréable lenteur remplira vos membres. Votre réveil sonnera en vain, et votre notion du devoir se dissoudra dans l'oubli. Alors vous vous réveillerez brutalement, mais trop tard! la chance à saisir se sera évanouie!

FERMETURE DES PORTES DU CIEL À GRAND FRACAS

C'est ce qui peut arriver. Cet homme qui, dans sa vie, a été apprécié par tous, en raison de ses actions, apparaît devant la porte du ciel. Il n'a plus qu'une seule faiblesse, qu'il n'a pas vaincue.

Son attention, sa vigilance se sont affaiblies lorsque le sommeil l'envahissait. Assis devant la porte du ciel, il entend une voix qui dit: *«Je ne m'ouvre qu'une fois tous les cent ans.»* Et il attend, il attend. Mais son attention faiblit un instant, lui semble-t-il. Il ferme les yeux pour se reposer, et le grand fracas des portes du ciel qui se ferment le réveille en sursaut.

Sommes-nous bien réveillés? Nous

sommes-nous extirpés du sommeil de l'oubli? Avons-nous rassemblé force et courage pour avancer dans la compréhension acquise, pour traverser les désillusions, les oppositions, le chaos, l'hésitation? Eprouvons-nous comme une bénédiction le fait de nous arracher journellement aux habitudes quotidiennes qui nous endorment? Ou fermons-nous les yeux et tournons-nous le dos à la lutte des ténèbres et de la Lumière? Notre être intérieur connaît-il cette lutte? Non pas le combat contre les autres, ceux qui contrecarrent nos idées, mais contre ces travers de notre propre microcosme? Et notre foi a-t-elle été suffisamment éprouvée pour pouvoir franchir les portes sans hésitation?

Qui traverse la plaine de l'hésitation doit disposer d'une foi confiante et inébranlable. Il doit oser persévérer à travers tous les obstacles. L'âme du voyageur de l'éternité doit demeurer en Christ. Et elle y demeurera s'il ne se rendort pas et veille avec Christ qui, en nous, triomphe de la mort.

« CE QUI EMBELLIT LE DÉSERT, DIT LE PETIT PRINCE, C'EST QU'IL CACHE UN PUIT QUELQUE PART »

(*Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry).

Même si on ignore tout des difficultés d'un voyage dans le désert, on peut imaginer que le soleil brûlant, le froid vif de la nuit, la solitude, les tempêtes de sable, les mirages et l'uniformité sont autant de défis que d'épreuves. Beaucoup frémissent déjà rien qu'à l'idée d'un petit tour dans le désert et ne se laisseront pas facilement persuader de jouer les accompagnateurs. Pour eux le mot « désert » signifie « épouvante ».

La phrase de Saint-Exupéry, choisie comme titre de cet article, nous redonne pourtant quelque espoir. Elle est tirée du *Petit Prince* le dernier livre qu'il ait écrit avant d'être porté disparu pendant la guerre.

Qu'a-t-il voulu dire par cette remarque poétique ? Le désert recèlerait-il une autre facette ? Certes, il a ses admirateurs, des gens qui sont fascinés par ses dunes imposantes, mouvantes, par ses couleurs fantastiques et son immense silence, des aventuriers attirés par son mystère. Un mystère ?

Est-ce le mystère de l'eau et des sources souterraines ? Des oasis ne se sont-elles pas formées aux affleurements de sources et de rivières ? De minuscules mondes extraordinaires de richesse et de couleurs, où des formes de vie à foison sont entretenues par cette eau si précieuse qui bouillonne à fleur de sable ? Y aurait-il d'autres sources ? Des sources cachées, comme dit le petit prince. La peur et l'épouvante sont abolies par la beauté



merveilleuse des sources enfouies.

Ya-t-il en cela un sens symbolique ? En général, on utilise un symbole pour traduire la signification spirituelle d'un processus ou d'un phénomène. Pour transmettre le contenu qui est derrière l'image. Par exemple, le mot « désert » est le symbole d'aridité, de vide, de dénuement ou de désolation, tandis que le mot « source » est symbole de vie, d'amour, de profusion et de plénitude.

D'un point de vue spirituel, le monde des phénomènes est un monde de pauvreté, de stérilité, d'aridité, parce que l'Esprit de Dieu en est absent. Il n'entretient aucun rapport conscient avec l'Esprit divin. Et pourtant l'Esprit rayonne sur le monde. Il lui est à la fois transcendant et immanent. Cela signifie qu'il est possible de le chercher, de le trouver et de le reconnaître. Quand la liaison avec l'Esprit est rétablie, le monde desséché et désolé peut revivre et déployer sa beauté originelle.

Il existe en chaque homme une source secrète. En général, elle est recouverte par les déchets et les décombres de la vie ordinaire. Il faut la débayer pour qu'elle puisse de nouveau couler en abondance. Dans le désert de l'existence, ceux qui



ont redonné vie à leur source intérieure peuvent y abreuver d'autres êtres qui, à leur tour, se mettront à la recherche de leur propre source. Alors ils se retrouvent dans une nouvelle phase où ils commencent à s'élever au-dessus de leur labeur quotidien. Une nouvelle conscience s'éveille. Et de même que l'homme du désert sait exactement où trouver de l'eau, de même ils savent découvrir l'endroit et forer pour faire jaillir leur source de vie spirituelle.

Au cours de cette recherche, l'homme ressent combien il est en étroite relation avec tous les processus vitaux de la terre et de l'univers. C'est comme s'il appartenait à deux mondes. D'un côté, il a son existence terrestre normale ; de l'autre, se développe, en lui, une vie qui s'alimente à la source secrète, une vie spirituelle qui s'élève au-dessus des limitations terrestres.

La personnalité, lorsqu'elle est coupée de son noyau spirituel, ressemble à un désert vide, sec, stérile. Mais dès que le principe spirituel s'éveille en elle, la source de vie fait couler une eau purificatrice qui donne à ses jours une plus haute signification. Ainsi la phrase mystérieuse du petit prince devient claire comme de

l'eau de roche et l'on en comprend la profondeur. Il embellit le désert parce qu'il cache quelque part une source.

Oui, dis-je au petit prince, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible !»

L'aviateur et écrivain, Antoine de Saint-Exupéry, naquit à Lyon le 29 juin 1900. Il se fit connaître par ses ouvrages : Courrier Sud (1928), Vol de Nuit (1931), Terre des Hommes (1939), Pilote de guerre (1942) et Le Petit Prince (1943). Saint-Exupéry a toujours cherché « l'être humain authentique ». Des mots comme « sources dans le désert » s'adressent au chercheur solitaire qu'il emmène vers le futur qui « naît lentement ». Dans Le Petit Prince, il écrit : « J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence. Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part... Je fus surpris de comprendre soudain ce mystérieux rayonnement du sable. Lorsque j'étais petit garçon, j'habitais une maison ancienne et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui. Bien sûr, jamais personne n'a su le découvrir, ni peut-être même ne l'a cherché. Mais il enchantait toute cette maison. Ma maison cachait un secret au fond de son cœur.

LE SECRET DU JARDIN DE VIE

Nabuchodonosor, le roi de Babylone, s'est-il réellement promené avec Amyitis, sa bien-aimée, dans les allées ombragées, au milieu des arbres immenses et des fontaines jaillissantes, des légendaires jardins suspendus de Babylone ? Ce roi amoureux a-t-il bien fait construire ces jardins en terrasse pour reconforter Amyitis et lui rappeler son pays natal, car elle venait des montagnes de Media et elle avait le mal du pays ?

Ces jardins suspendus évoquent à la fois la maîtrise technique et les rêves romantiques. Ils n'ont pas été créés pour l'honneur d'un souverain régnant, comme c'est le cas pour les sept autres merveilles de l'époque antique, mais pour accorder une faveur à un être aimé. Tout comme le Taj Mahal, merveille plus récente, construit en souvenir d'un être aimé. Tous deux sont des présents grandioses d'un roi à son épouse, pour apaiser son mal du pays et lui faire plaisir.

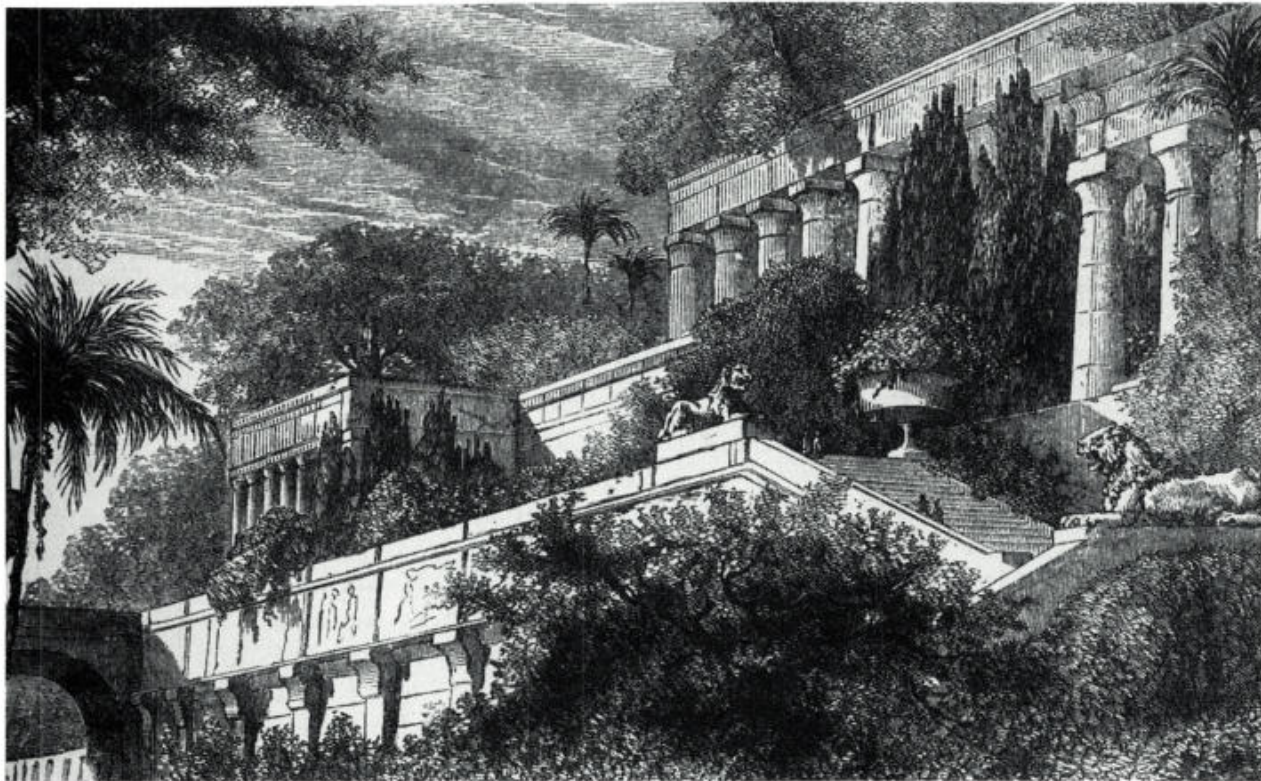
Entre 258 et 253 av. J.-C., le Babylonien Berossus avait une fonction importante dans le temple de Mardouk, le plus grand dieu de Babylone. Il avait accès aux archives d'Esa Gila, les archives de ce temple, et écrivit trois ouvrages en écriture cunéiforme sur l'histoire de son pays. Il n'en reste que quelques fragments, sous forme de citations faites plus tard par les Romains. Berossus fut le premier à parler de Nabuchodonosor (605-562 av. J.-C.) et du palais qu'il édifia, avec des fondations en pierre et des constructions étagées qui ressemblaient à des montagnes. Il y fit planter

des arbres. D'après Berossus, ces constructions étagées étaient les jardins suspendus créés pour le plaisir de la reine.

Les avis divergent quant à l'emplacement exact de cette merveille. Il existe tellement de descriptions de lieux où ces jardins auraient été construits que les chercheurs doutent même de leur existence.

Les jardins suspendus n'étaient pas seulement célèbres pour leur architecture particulière. Chaque terrasse formait une sorte de jardin, avec des plantes spéciales, et chaque niveau était relié aux autres. Quand la température atteignait 50 degrés Celsius, des esclaves puisaient l'eau des puits pour la transporter dans les petits canaux d'irrigation à la plus haute terrasse, afin que, de là, elle se répande sur tout le jardin. Le contraste entre la ville, écrasée

*A propos de la force de Fohat, nous lisons dans Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix * au chapitre « Les six personnes royales » : « Les deux jeunes gens sont les figures centrales de l'œuvre grandiose et nouvelle, devenue effectivement possible. Ils doivent parvenir à la royauté parfaite. C'est la raison pour laquelle apparaît maintenant Cupidon, la radiation d'amour de l'Esprit désignée dans l'antique sagesse sous le nom de Fohat. Il représente la nouvelle force vitale électromagnétique qui entoure parfaitement le candidat parvenu à ce stade, force omniprésente, qui touche toutes choses dans tous leurs aspects, renouvelle tout et rend tout possible. »*



d'une chaleur accablante, et les jardins de Sémiramis, pleins de fleurs, devait être spectaculaire. C'est sûrement pour cette raison que les jardins suspendus sont devenus une des sept merveilles du monde antique, après la Pyramide de Giseh.

LE JARDIN DE FOHAT

Chaque jardin a son secret, comme l'amour, sa propre atmosphère, son propre domaine. Le mystère qui enveloppe le jardin peut être si grand et si palpable, qu'il fascine littéralement. Bien que limité et contrôlé, il s'en dégage une impression de liberté. On est totalement pris par sa beauté et son enchantement.

Le cœur de l'homme peut aussi être considéré comme un jardin. Un jardin magnifique pour le plaisir de l'être aimé. C'est le jardin légendaire de Fohat, dans lequel les bien-aimés de Dieu « cueillent des roses ». Le jardin de Fohat se situe à la limite du ciel et de la terre ; c'est le « pont

de lumière » qui permet à la pensée divine de descendre dans la matière. Il n'existe pas de description plus fine et d'image plus subtile pour représenter le sanctuaire spirituel du cœur. D'après la *Doctrine Secrète*, les « Fils de Fohat », dans leurs diverses manifestations, forment le chaînon entre l'Esprit et la matière. Les occupants du jardin entretiennent un lien avec l'Amour, L'Eros mystique des Grecs.

On peut considérer la force de Fohat comme de l'électricité cosmique, comme l'essence même de l'énergie vitale originelle, qui entretient et nourrit l'étincelle du Feu spirituel. C'est ce « premier amour » que l'homme perd au cours de sa vie : c'est la force vitale universelle qui, selon la Gnose, agit dans les sept domaines de l'univers et aussi dans le petit univers de la création humaine, le minutus mundus, le microcosme.

L'archéologue allemand Robert Koldewey, qui a, au début du XX^{ème} siècle, dégagé une partie de Babylone, a reconsti-

Les jardins suspendus de Babylone avaient environ 10 000 mètres carrés et une hauteur de 100 mètres. Flavius Joseph, env.37-100 ap.J.-C., écrit : « Dans ce palais il fit élever, pour s'y promener, des chemins soutenus par des colonnes de pierre, sortes de paradis suspendus plantés de toutes sortes d'arbres, jardins ressemblant tout à fait à un paysage de montagne. »

late mit iren die trucht vns
sammen die opfil die sie tra-
gen. Ich ewer herre got. Nicht
sult ir essen das vleisch myt
dem blute. Nicht sult ir in vo-
geln czoubern noch mit vome
gelouben. Ir sult nicht scheib
lecht ewern schopf besneiden



noch den part bescheren. Nicht
sult ir vbir die toten ewer v
vleisch zu sneiden noch keiner
wartzeichen noch gebranter

tué les jardins suspendus sous forme d'une construction à sept étages. On peut y voir une métaphore. La dimension la plus élevée représente la « fontaine » qui alimente les autres niveaux. Il en va de même dans le macrocosme : tous les domaines sont reliés à l'Artère originelle, tous les niveaux sont alimentés par le système d'irrigation interne. Le Souffle originel atteint tous les domaines. Le jardin de Fohat n'existe que pour assurer l'échange entre la Fontaine et « ceux qui cueillent les roses ». Il y a interaction entre le Jardin et la conscience de ses habitants, lesquels doivent parvenir à un échange vivant et conscient entre leur vie de l'origine et leur vie terrestre.

Le monde fait par l'homme est un désert où dominent les pulsions de l'instinct et la peur. L'homme tente constamment d'y mettre de l'ordre, mais il oublie trop souvent que son jardin extérieur, visible, n'est que le reflet de son chaos intérieur, et qu'il en est arrivé là parce qu'il s'est détourné de Dieu et qu'il veut « prendre les choses en main lui-même ».

SARCLER ET TAILLER SON JARDIN INTÉRIEUR

Qui aime son jardin ne doit pas hésiter à enlever les mauvaises herbes et à tailler pour donner la place et la chance de croître à ce qui peut vraiment y pousser. Arracher les mauvaises herbes, autrement dit, enlever les plantes indésirables, c'est mettre la hache à la racine des émotions et des pulsions inférieures négatives, pour parvenir à une réelle harmonie. Celui qui connaît l'amour de Dieu pur et immaculé, a un cœur pur et sait ce qu'il faut arracher et couper dans le jardin de son être intérieur.

C'est grâce au merveilleux système d'irrigation que les jardins suspendus de

En fait, la loi de conservation de l'énergie et la loi de l'entropie ont, toutes les deux, une fonction, mais dans deux natures qu'il faut rigoureusement opposer. Ces derniers siècles, la science a pris un essor considérable en Europe, cependant l'on pensait qu'aucune énergie ne se perdait. Dans les manuels traitant des sciences de la nature, on enseignait encore cela récemment. Il est vrai que dans la nature divine, la nature originelle, il n'y a aucune perte d'énergie. C'est là que s'applique uniquement la loi de conservation de l'énergie. Mais dans la nature qui s'est formée à la suite de l'égarement des hommes, il est vraiment question de perte d'énergie et il faut appliquer la loi de l'entropie. Autrement dit, la nature, bien qu'elle ait une formidable capacité de régénération sur des périodes très longues, subit réellement une perte, une dissolution de l'énergie. On fait constamment de nouveaux calculs du temps que la terre va encore durer, sur le temps que le soleil va continuer à nous éclairer. Ces calculs ont une importance au niveau de la création visible, la création qui correspond à une expiration, qui doit être suivie par une inspiration. Tout ce processus d'expirations et d'inspirations continues s'étend sur des temps incroyablement longs et dépasse tout entendement humain.

On ne peut donc pas simplement dire que la nature ne se régénère pas et qu'elle est chaotique. Tant que la conscience humaine pense et vit à partir de son propre chaos, la nature apparaît chaotique. Mais dès que la conscience biologique se fonde dans une conscience nouvelle, plus élevée, qui dépasse les limites humaines, elle fait l'expérience de l'harmonie divine de la création.

Miniature
extraite de la
« Vaclavabijbel »,
Tchécoslovaquie.

Babylone étaient devenus une des merveilles du monde. Ils étaient si bien étudiés que même les racines des plus gros arbres recevaient assez d'eau. Il en va de même du septuple système de l'homme qu'abreuve l'Eau vive du fleuve de Dieu s'il soigne et entretient son jardin de la juste manière. L'Ame pure peut y croître.

On dit que la nature ne s'entretient pas elle-même. Elle ne pourrait pas tailler,

laisserait croître les plantes indésirables et serait incapable d'établir l'équilibre entre ordre et chaos. Mais ne voyons-nous pas cela uniquement à l'échelle humaine ? N'est-ce pas justement la nature qui répare constamment les dégâts occasionnés par les hommes sur des périodes plus ou moins longues ? Et elle ne le fait sûrement pas d'une façon qui peut être perçue par les humains tournés vers l'aspect matériel

LE TÉMOIGNAGE DE PHILO DE BYZANCE.

D'après la tradition des anciens rois, les jardins faisaient vraiment partie de la culture de leur époque, et l'on peut dire que les jardins suspendus de Babylone ont très certainement existé en raison des nombreuses descriptions heureusement conservées telles que celles de Berossus, de Joseph, de Diodore de Sicile au I^{er} siècle avant J.-C., et de Philo de Byzance vers 250 avant J.-C.

La description de ce dernier est généralement approuvée et dit ceci : « Les jardins suspendus ont été ainsi nommés parce que les végétaux ont été plantés au-dessus du niveau du sol et les racines des arbres, sur les hautes terrasses, poussent bien dans de la terre mais pas dans le sol. Telle est la technique de cette construction. Celle-ci repose sur des colonnes en pierre et, sous les terrasses, la surface sert de fondement aux colonnes et est décorée. Les colonnes supportent des poutres en bois de palmier placées les unes près des autres ; ce bois, contrairement aux autres, ne pourrit pas par l'humidité et reste souple sous le poids. De plus, ses racines et ses fibres se nourrissent d'éléments extérieurs assimilés par les nerfs et les plis de son écorce. Cette construction était nécessaire pour supporter l'énorme quantité de terre dans laquelle étaient plantés des fleurs

variées et des arbres feuillus tels qu'on en voit souvent pousser sur des ruines, bref tout ce qui réjouit l'œil et procure de la joie. Ces terrains étaient labourés comme un sol normal bien que la terre n'en fût pas aussi aisée à retourner et à planter. Lorsque quelqu'un se promenait en dessous des colonnes de pierre, les terrains labourés se trouvaient au-dessus de lui ; et s'il marchait au niveau le plus élevé, il ne touchait pas la construction porteuse en pierre se trouvant juste en dessous. L'eau provenant de sources supérieures s'écoulait par des rigoles en pente et était remontée vers le haut à l'aide d'une hélice ou d'une roue à aubes. L'eau était recueillie dans de nombreux bassins et répartie sur tous les jardins. Les profondes racines des plantes étaient ainsi saturées d'eau et toute la végétation continuellement humidifiée. Pour cette raison, l'herbe restait toujours verte et les branches et les feuilles croissaient abondamment et avec luxuriance. Car les racines recevaient suffisamment d'eau grâce à des canaux souterrains gardant le niveau d'eau, ce qui garantissait la qualité extraordinaire des arbres. C'était une œuvre d'art d'un luxe royal et le plus remarquable était que la construction en terrasses s'étendait au-dessus de la tête des visiteurs ».



et économique des choses. Ceux-ci espéraient trouver un système d'auto-régulation devant assurer un ordre dynamique, mais, depuis la découverte de la loi de l'entropie, ils ont peu de raison d'espérer encore. Car selon cette loi, des parties de l'énergie de notre ordre dynamique retombent dans un état qui n'est plus réversible, ceci vu à partir de notre humble compréhension scientifique. Il s'avère donc qu'il y a dans l'univers de moins en moins de possibilités pour l'apparition de nouvelles formes ; les possibilités de prétendus « changements positifs » décroîtraient. Mais cela n'indiquerait-il pas la nécessité d'un nouveau développement ?

ELABORER SON PROPRE RENOUVELLEMENT

La loi de l'entropie représente une modification de la loi de conservation de l'énergie. Selon certaines recherches de la physique moderne (celles de Prigogine entre autres) une loi thermodynamique opérerait dans l'univers qui l'entraînerait vers la mort. *« Là où il y avait vie commune apparaît le chaos social, la musique n'est plus que cacophonie, les pensées, redondances. L'homme se tourne de plus en plus vers la matière et l'univers connaît la chaleur de sa décomposition »* (R. Safranski).

« Le monde (tel qu'il est fait par

Jardin où se trouvaient sans doute les jardins suspendus de Babylone.

Jardiniers égyptiens (bas-relief de Beni-Hassam (Meylaouy), extrait de *Description de l'Égypte*, Paris, 1822, dessin exécuté lors de l'expédition de Napoléon en Égypte, 1798-99.

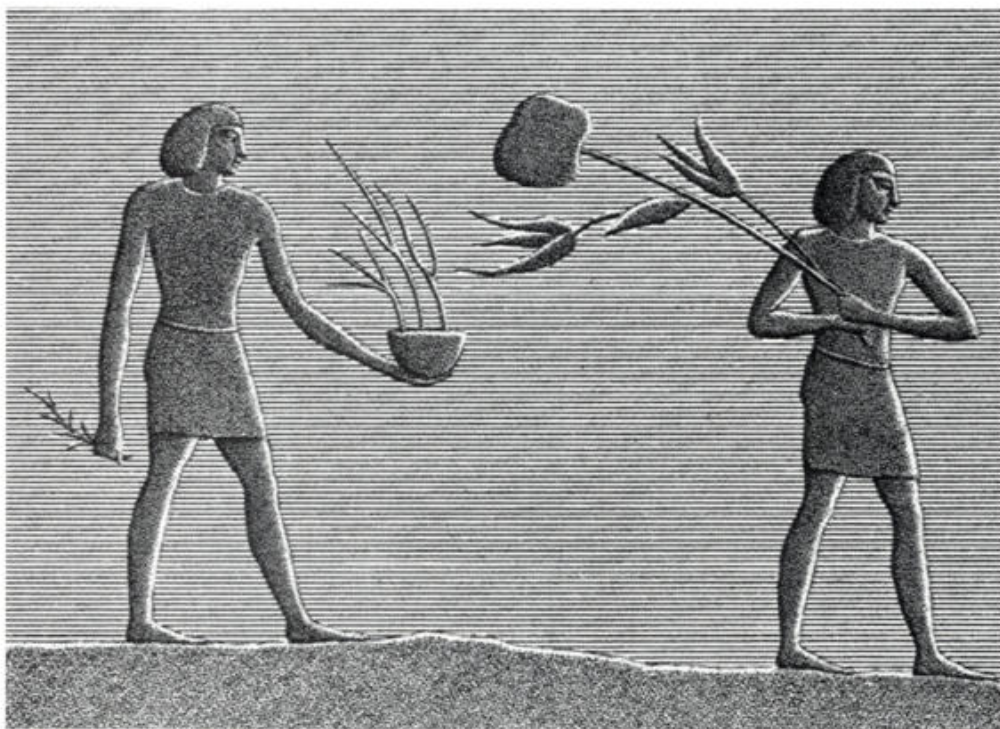
l'homme) est une jungle et elle n'a pas de fin », dit le sage chinois Lao Tseu il y a 2500 ans. Nous savons tous, intuitivement, que nous sommes concernés par cela. Attendre que l'évolution se fasse d'elle-même, qu'un nouveau Jardin de Dieu apparaisse où l'on puisse entrer n'est pas du tout réaliste. Le degré d'évolution, c'est-à-dire le degré de développement de la vie, dépend de ceux qui y contribuent, qui y travaillent consciemment, qui construisent. Le grand miracle est que cette idée, ainsi que l'amour de tout ce qui vit, donnent les moyens d'un pareil développement. L'homme peut élaborer son propre renouvellement : d'abord intérieurement, parce que tel un jardinier il prépare son cœur ;

et ensuite ce processus a des répercussions sur l'extérieur.

Le secret du Jardin de la vraie Vie réside dans l'interaction de l'intérieur et de l'extérieur. L'extérieur ne doit pas être cette « jungle » dont parle Lao Tseu, mais une structure qui respecte la loi de Fohat. Ainsi apparaît une répartition juste et parfaitement harmonieuse de tous les éléments : le plan de construction divin en forme la base, l'amour permet sa réalisation et la force donne la forme où l'amour peut résider.

RÉTABLISSEMENT DE L'HARMONIE DIVINE

Un tel jardin se réalise en toute liberté intérieure et en parfaite liaison avec un



plan. Ainsi l'harmonie divine se rétablit. Il n'est pas seulement question ici du pouvoir créateur et d'un plan qu'il faut accomplir, mais surtout de la liberté personnelle qui doit servir de base à la liberté intérieure avant tout. Le maître de ce jardin est le Soi véritable, libre des limites de l'espace et du temps. Ce jardin est le chantier d'un libre constructeur, d'un vrai franc-maçon. La structure intérieure de ce jardin, que constitue l'âme de nouveau ordonnée, repose sur la pierre angulaire Jésus-Christ, guide de la Vie fondamentale et consciente. Il arrive que le jardin nous donne des indications. La nature y place les plantes qui correspondent à notre milieu personnel, que ceci nous plaise ou non. Beaucoup de plantes sont en fait des mauvaises herbes qui doivent être arrachées selon les critères culturels qui prévalent. Lorsque nous sommes en vacances, nous sommes dans d'autres conditions et nous pouvons en profiter...

Le jardin intérieur du cœur n'a pas commencé par être une jungle. Il est devenu tel en raison du comportement de l'homme. Si la Rose qui est au milieu commence vraiment à s'épanouir, un processus de maturation commence, une transformation vraiment révolutionnaire. La nature se renouvelle alors d'après le plan originel et accomplit tout ce que ce plan exige. Avec un profond désir, tel un oiseau qui lance ses trilles en jubilant, tel le rossignol qui ne cesse de chanter, l'Âme nouvelle entonne son chant de louange en observant un comportement dédié à l'amour véritable. Ce processus la rend immortelle et elle s'unit à l'Esprit dans le Jardin des Roses (Rozenhof) préparé pour cette union.

C'est ainsi que s'érige une nouvelle merveille du monde. Il ne s'agit pas d'une merveille de l'antiquité mais d'une révolution alchimique moderne dans le jardin secret, le monde intermédiaire éternel du cosmos régénéré. Ce monde reste caché aux yeux du profane et on ne peut y avoir accès qu'avec un cœur pur. Telle est la condition pour pouvoir dévoiler le profond mystère, cueillir les roses du Jardin de Fohat et faire jaillir pour tous l'Eau qui sustente la Vie.

* *Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*, Jan van Rijkenborgh, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville.